

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE RÔLE DE LA RÉSILIENCE SUR LA DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE CHEZ
DES ADOLESCENT.ES VICTIMES DE VIOLENCE SEXUELLE DANS LEUR
RELATION AMOUREUSE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN SEXOLOGIE

PAR
ARNAUD SAMSON-RICHER

MARS 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

J'aimerais remercier ma directrice de recherche, Martine Hébert. Merci pour ton soutien précieux, tes conseils et ta pédagogie qui m'ont permis de m'accrocher et persévérer. Ton amour pour la recherche se fait sentir dans chaque conseil que tu m'as offert et a grandement contribué à me faire grandir et cheminer en tant que chercheur.

Merci énormément à tout le monde du laboratoire qui m'ont soutenu durant les moments plus difficiles, mais aussi dans mes plus grandes réussites. Merci à Catherine d'avoir pris périodiquement de mes nouvelles pour me chapeauter et m'encourager. Merci à Valérie Théorêt pour ton expertise et ta patience. Tu es une chercheuse hors pair. Merci aussi à Amélie Gauthier qui m'a servi d'exemple tout au long de mon parcours à la maîtrise. Une des plus belles personnes que j'ai rencontrées dans mon parcours. Merci aussi à Kevin Smith qui m'a aidé avec l'écriture de ce mémoire et qui a toujours été une source de réconfort au laboratoire avec son humour et sa bonne humeur. Merci beaucoup aux différentes écoles secondaires, ainsi que les élèves qui ont participé à l'étude. Sans votre apport marqué à cette recherche, il m'aurait été impossible de la réaliser. Merci aux organismes de bourses de l'UQAM qui m'ont permis de compléter mon parcours de manière convenable et ont cru en moi et ma recherche. Merci aussi à Martin Blais pour sa contribution importante au projet PAJ.

Enfin, j'aimerais remercier ma mère qui est mon exemple chaque jour que je me lève. Tu n'es plus avec moi, mais à chaque mot que j'écris je sens ton soutien et tes encouragements qui me poussent à persévérer. Merci aussi à mes ami.es qui m'ont enduré durant ce périple. Vous êtes une source de soutien extraordinaire, tant par vos beaux mots, que votre patience, et je suis chanceux de pouvoir vous considérer comme ma propre famille. Un merci spécial à Alexandra et Jade, mes BFF et deux des plus belles personnes que je connaisse. Merci à tous et toutes.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	v
LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES.....	vi
RÉSUMÉ.....	vii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 ÉTAT DES CONNAISSANCES.....	6
1.1 Définitions.....	6
1.1.1 Définition de la violence sexuelle dans les relations amoureuses.....	6
1.1.2 Définition de la détresse psychologique.....	7
1.1.3 Définition de la résilience.....	8
1.2 Conséquences associées à la violence dans les relations amoureuses.....	11
1.2.1 Conséquences chez les adolescent.es ayant vécu de la violence sexuelle dans leur relation amoureuse.....	14
1.3 Constat des études ayant exploré la résilience durant l'adolescence.....	16
1.3.1 Bilan des études sur facteurs de protections considérés comme bénéfiques durant l'adolescence.....	16
1.3.2 Lacunes identifiées dans la littérature scientifique.....	21
1.3.3 Éléments à considérer dans les recherches futures.....	22
CHAPITRE II CADRE CONCEPTUEL.....	24
2.1 Assise conceptuelles sur la résilience.....	24
2.1.1 Le modèle du portfolio de la résilience de Grych, Hamby et Banyard.....	24
2.1.2 Le portfolio de la résilience et les indicateurs associés à un ajustement positif.....	29
CHAPITRE III OBJECTIFS ET HYPOTHÈSES.....	31
CHAPITRE IV MÉTHODOLOGIE.....	33
4.1 Participants.....	33
4.2 Instrument de mesure.....	34

4.3 Procédures.....	36
4.4 Considérations éthiques.....	36
CHAPITRE V ARTICLE.....	38
5.1 Résumé.....	38
5.2 État des connaissances.....	40
5.3 Méthodologie.....	46
5.4 Résultats.....	50
5.5 Discussion.....	53
5.6 Conclusion.....	58
5.7 Références.....	60
5.8 Tableau.....	65
CHAPITRE VI DISCUSSION.....	70
6.1 Rappel des objectifs et des forces de l'étude.....	70
6.2 Principaux résultats.....	71
6.3 Limites méthodologiques.....	80
6.4 Implication pour les interventions sexologiques.....	81
6.5 Pistes de recherche.....	84
CONCLUSION.....	85
RÉFÉRENCES.....	86

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
5.8.1 <i>Tableau descriptif des variables selon le genre</i>	65
5.8.2 <i>Différence des moyennes selon le genre</i>	66
5.8.3 <i>Matrice de corrélation pour les indicateurs de la résilience et l'absence de détresse psychologique</i>	67
5.8.4 <i>Résultats des régressions logistiques pour les filles (méthode: entrée)</i>	68
5.8.5 <i>Résultats des régressions logistiques pour les garçons (méthode: entrée)</i> ...	69

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

VSRA *Violence sexuelle dans les relations amoureuses*

RÉSUMÉ

Ce mémoire porte sur la violence sexuelle vécue dans les relations amoureuses chez les adolescent.es. Peu d'études se sont concentrées sur les effets spécifiques de la violence sexuelle chez les adolescent.es en lien avec des indicateurs pouvant jouer un rôle positif dans l'adaptation des jeunes. La présente étude vise à explorer les facteurs qui peuvent prédire une adaptation positive chez des adolescent.es victimes de VSRA, et ce, selon le genre. L'analyse se base sur le modèle conceptuel de Grych, Hamby et Banyard (2015) du portfolio de la résilience identifiant trois types de ressources personnelles de l'individu : *les capacités d'auto-régulation*, *les compétences interpersonnelles* et *les capacités à trouver un sens*. L'échantillon comprenait 624 jeunes ayant vécu de la VSRA, dont 524 filles et 100 garçons. Une série de régressions logistiques révèle que chez les filles, un niveau élevé d'estime de soi et une perception de soutien social élevée sont les indicateurs associés à la probabilité d'obtenir un score non clinique de détresse psychologique. Chez les garçons, parmi les indicateurs étudiés, seul un niveau élevé d'optimisme est associé à une probabilité plus élevée d'avoir un score non clinique de détresse psychologique. Le cadre conceptuel du portfolio de la résilience représente un modèle pertinent pour explorer les facteurs favorisant l'adaptation des jeunes et pour identifier des pistes d'intervention pour les victimes de VSRA.

MOTS-CLÉS : adolescence, violence sexuelle, relation amoureuse, genre, détresse psychologique, résilience, estime de soi, perception de soutien

INTRODUCTION

L'adolescence est une période synonyme de grands changements chez les jeunes dans la société contemporaine (Brown, 2001). C'est par l'entremise de plusieurs expériences nouvelles que le jeune créera sa propre vision du monde qui l'entoure et apprendra graduellement à se définir au niveau identitaire. D'ailleurs, une pluralité de recherches scientifiques propose que l'adolescence se veut une période critique pour vivre des situations difficiles, car celle-ci peut teinter la vision future du jeune (Kansky, Allen et Diener, 2019). Cet apprentissage graduel du monde se produit dans divers milieux, mais ce changement se fait plus particulièrement grâce au développement interpersonnel vécu durant cette phase (Kunnen et Bosma, 2006). Durant cette période, les pairs prennent un rôle central dans l'appropriation des mœurs sociales, tout comme dans la conceptualisation des premières relations amoureuses chez les jeunes (Albarello, Crocetti et Rubini, 2018; Brown, 2001).

Si les relations amoureuses sont généralement importantes tout au long de la vie, elles sont encore plus critiques lors de l'adolescence et vont parfois surpasser les autres domaines dans la vie du jeune, comme l'école ou la famille (Kansky et al, 2019). Si l'adolescence se présente donc comme un âge propice à l'émergence des premières relations amoureuses, pour bon nombre de jeunes, ces premières expériences seront teintées de violence. En effet, une méta-analyse récente réalisée par Wincentak, Connolly et Card (2017) basée sur 31 articles mesurant la violence dans les relations amoureuses, démontre que 20% des jeunes âgés entre 13 et 18 ans rapportent avoir été victimes de violence physique dans leurs relations amoureuses. De plus, près de 40% des jeunes rapportent avoir vécu des épisodes de violence psychologique (Ybarra,

Espelage, Langhinrichsen-Rohling, Korchmaros, et Boyd, 2016). Si ces deux formes de violence ont souvent fait l'objet d'études empiriques, la violence sexuelle dans les relations amoureuses (VSRA) n'est pas autant étudiée, malgré des taux de prévalence préoccupants.

Certaines études présentent que ce serait 14% des filles et 8% des garçons âgés entre 13 et 18 ans qui rapportent avoir été victimes de VSRA (Wincentak et al., 2017). Cette forme de violence relationnelle fait référence à tout comportement sexuel réalisé en l'absence du consentement du ou de la partenaire ou lorsque la/le partenaire est dans l'incapacité de consentir (INSPQ, 2020). La VSRA est normalement définie selon deux dimensions : la nature des comportements sexuels (p.ex. attouchement, caresse, pénétration anale ou vaginale, etc.) et la tactique utilisée (p.ex. force physique, intoxication, coercition verbale, etc.; Bagwell-Bray, Messing et Baldwin-White, 2015). La confiance placée par un ou une adolescent.e en un partenaire amoureux peut donc être brisée par des comportements de VSRA et entraîner des répercussions graves au niveau de la santé psychologique (Bonache, Gonzalez-Mendez, et Krahe, 2017).

Ainsi, vivre de la VSRA peut créer bon nombre de répercussions négatives chez le jeune, dont notamment de la détresse psychologique (Chiodo, Wolfe, Crooks, Hughes, et Jaffe, 2009). De par cette détresse, le jeune peut développer des troubles relationnels subséquents dans ses futures relations amoureuses et développer des troubles émotionnels qui pourront l'affecter durant l'âge adulte (Chiodo et al., 2009). Considérant l'ampleur des conséquences, ainsi que les risques élevés durant l'adolescence de subir de la VSRA, il apparaît primordial d'analyser les facteurs de protection qui permettraient d'amoinrir les effets négatifs causés par ce type d'adversité.

Heureusement, ce ne sont pas toutes les jeunes victimes de VSRA qui développeront de la détresse psychologique (Muckle, 2017). La résilience serait un processus

fondamental dans le développement symptomatique subséquent qui suivrait un évènement difficile de vie adverse (Drapeau, Saint-Jacques, Lépine, Bégin, et Bernard, 2007). En raison des changements importants qui surviennent durant l'adolescence, plusieurs aspects de la vie d'un jeune peuvent venir pallier et influencer positivement l'apparition de symptômes négatifs, grâce au processus de résilience (Muckle, 2017). Une recherche récente de Grych, Hamby et Banyard (2015) a permis d'identifier trois atouts qui viendraient influencer l'apparition de problèmes tels que la détresse psychologique faisant suite à des événements de vie adverse. Ces trois atouts sont les suivants : a) les compétences d'auto-régulation, b) la capacité à trouver un sens et c) les compétences interpersonnelles. Ces trois atouts seraient composés de différents indicateurs qui représenteraient l'ensemble des ressources disponibles à l'individu lorsqu'il subit de l'adversité et ces indicateurs peuvent se transformer avec le temps.

Le but de cette étude est d'explorer si différents atouts, qui forment la résilience, peuvent influencer la probabilité d'obtenir un score non clinique de détresse psychologique chez des adolescent.es de 14 à 18 ans ayant vécu de la VSRA, et ce, en considérant les possibles différences liées au genre. Pour ce faire, une série de régressions logistiques ont été effectuées en procédant à une distinction selon le genre, dans le but d'identifier quels indicateurs sont associés à une probabilité d'obtenir un score non clinique de détresse psychologique, de même que l'importance relative de chacun d'entre eux dans leur association. Le score non-clinique de détresse psychologique fait référence au fait que le jeune possède un score qui se situe sous le niveau évalué comme étant le seuil clinique de détresse psychologique au *Kessler Psychological Distress Scale* (K-10) (Kessler et al., 2002).

Puisqu'un nombre considérable d'adolescent.es sont victimes de VSRA, il est crucial de trouver des pistes d'intervention future pour diminuer les risques chez les jeunes de développer de la détresse psychologique qui peut avoir un impact important dans leur vie (Wincentak et al., 2017). De plus, comme les adolescent.es se trouvent à une phase

de cristallisation des croyances et des comportements, cette recherche pourrait permettre d'identifier des pistes d'interventions futures qui pourraient minimiser les effets subséquents que la VSRA pourrait avoir sur leurs conceptions des relations amoureuses, ainsi que leur estime personnelle (Muckle, 2017).

Enfin, il est important d'examiner les différences de genre dans cette étude considérant plusieurs situations particulières qui se produisent durant l'adolescence. Premièrement, plusieurs transformations surviennent au niveau biologique et celles-ci viennent jouer un rôle important sur les émotions des jeunes ce qui peut influencer leur capacité à répondre à une situation de VSRA (Brown, 2001). Deuxièmement, les rôles sociaux prennent une ampleur importante durant cet âge et cette situation peut aussi affecter la manière que les jeunes répondront à la VSRA (Brown, 2001). Troisièmement, certaines études suggèrent que non-seulement une différence existe chez les garçons et les filles quant à la prévalence de VSRA vécue chez le jeune, mais que ce type de violence n'est pas associé aux mêmes conséquences selon le genre (Hébert, Blais et Lavoie, 2017).

Le chapitre I de ce mémoire présentera l'état des connaissances sur la VSRA, la détresse psychologique associée, une recension des différentes études qui portent sur la résilience, ainsi que son lien avec la VSRA. Ce chapitre inclura les définitions des concepts-clés et les limites des études antérieures. Dans le chapitre II, le modèle conceptuel de la résilience selon Hamby, Grych et Banyard (2017) sera présenté. Un schéma conceptuel portant sur les atouts et les indicateurs qui composent la résilience seront donc élaborés en lien avec leur théorie du portfolio de la résilience. Les objectifs et les hypothèses qui vont guider la recherche seront proposés dans le chapitre III. La méthodologie utilisée pour produire les résultats de recherche, dont la description des différents instruments de mesure et la procédure détaillée des différentes étapes effectuées, seront explicitées dans le chapitre IV. Les résultats seront recensés dans le chapitre V, qui est présenté sous forme d'article scientifique. Les principaux résultats,

les limites du projet et sa pertinence sexologique seront finalement abordés en guise de discussion dans le chapitre VI.

CHAPITRE I

ÉTAT DES CONNAISSANCES

Cette section aura pour but d'aborder les définitions des différents concepts qui seront employés dans le cadre de ce mémoire. De plus, ce chapitre servira à présenter différentes études effectuées dans le domaine en abordant les conséquences de la VSRA, son lien avec la détresse psychologique, ainsi que le rôle de la résilience dans cette relation.

1.1 Définition

1.1.1 Définition de la violence sexuelle dans les relations amoureuses

Le présent travail porte principalement sur le croisement de trois thèmes : la violence sexuelle dans les relations amoureuses (VSRA), la détresse psychologique et la résilience. Il semble donc impératif de donner une définition de ces différents concepts pour établir la base de cette recherche. Initialement, la définition donnée du terme VSRA suit celle proposée par l'Institut national de santé publique (INSPQ), qui désigne la violence sexuelle : « comme toute forme de pression exercée envers son partenaire pour qu'il adopte les comportements sexuels non désirés » (INSPQ, 2018). De plus, les gestes considérés varient selon un continuum allant de pressions pour avoir des relations sexuelles jusqu'à l'agression sexuelle (INSPQ, 2018). Cette précision est importante dans le contexte actuel. En effet, trop souvent les recherches portant sur la VSRA utilisent des définitions différentes pour les gestes commis, ce qui représente un

des nombreux défis présents dans ce domaine (Bagwell-Gray, Messing, et Baldwin-White, 2015). Néanmoins, conceptualiser la VSRA comme un continuum de gestes différents permet de prendre en considération l'ensemble des expériences qui peuvent être vécues par le jeune, ainsi que de ne pas assumer que certaines actions peuvent causer moins de torts au jeune que d'autre. Cette définition est donc primordiale dans cette recherche qui cherche à analyser l'ensemble des expériences unique et diverse de VSRA qui peuvent survenir durant l'adolescence.

Tel que proposé par Koss et al (2007), cette étude considère trois types d'actes distincts (attouchement, tentatives de relations, relations avec pénétration) tout en considérant trois types de tactiques pour représenter la VSRA : les tactiques verbales, les tactiques d'inhibitions et les tactiques physiques. Les tactiques verbales font référence à des arguments ou de propos de pressions qui visent comme finalité à avoir un rapport sexuel (Koss et al., 2007). Les tactiques d'inhibition se veulent comme l'utilisation de drogue ou alcool pour inhiber la personne et avoir une relation sexuelle (Koss et al., 2007). Enfin, les tactiques physiques visent à porter des gestes qui peuvent aller de l'attouchement jusqu'à un rapport sexuel complet sans consentement de la personne (Koss et al., 2007). Dans tous les cas, les rapports ne se limitent pas aux relations hétérosexuelles, mais peuvent survenir dans tout type de relation amoureuse.

1.1.2 Définition de la détresse psychologique

Majoritairement, la détresse psychologique se définit comme un état émotionnel de souffrance grave qui sera caractérisé par des symptômes de dépression, mais qui peut aussi s'apparenter à des symptômes d'anxiété (Mirowsky et Ross, 2002). Une personne dans un état de détresse psychologique pourrait donc vivre une perte d'intérêt, de la tristesse et une perte d'espoir, tout en vivant des symptômes de trouble anxieux comme se sentir souvent tendu et/ou être incapable de se détendre (Mirowsky et Ross, 2002). Plusieurs modèles ont été élaborés pour encadrer l'apparition des symptômes résultants

de la détresse psychologique. De manière générale, la littérature suggère que la détresse psychologique surviendrait lorsqu'il y aurait exposition à un événement particulièrement stressant qui pourrait influencer le bien-être physique ou la santé mentale (Drapeau, Marchand et Beaulieu-Prévost, 2012). Plus particulièrement, ce serait la détresse psychologique qui deviendrait apparente, lorsqu'il y aurait une incapacité chez la personne de mettre en place des mécanismes d'adaptation suffisants pour pallier au stress causé par l'évènement et ramener le système à son état d'origine (Horwitz, 2007). Cette définition de la détresse psychologique s'oppose à la vision de la résilience qui sera utilisée dans ce mémoire.

1.1.3 Définition de la résilience

La résilience est un concept qui a captivé des chercheur.es de divers domaines d'études, et ce depuis fort longtemps, mais davantage dans les récentes années (Hamby et al., 2017; Herrman et al., 2011). Malgré cette grande variété d'études, fondamentalement la résilience suit une définition relativement commune qui se veut être la capacité d'un individu de maintenir ou revenir à un état positif de santé mentale et ce malgré une expérience d'adversité (Hamby et al., 2017; Herrman et al., 2011). Néanmoins, plus les études explorent ce concept, moins l'opérationnalisation de la résilience fait l'unanimité (Herrman et al., 2011). Certains auteurs suggèrent que la résilience serait davantage un trait de personnalité qui se formerait suite à un événement adverse dans la vie d'un individu (Herrman et al., 2011). De plus, ce trait serait statique au travers du temps en dictant la réponse psychologique aux futures situations difficiles qui pourraient survenir (Herrman et al., 2011). D'autres auteurs suggèrent que les différents systèmes sociaux, notamment la famille, le réseau de pairs, etc., seraient fondamentaux et que ceux-ci permettraient à l'individu d'instiguer le processus de résilience par l'entremise du soutien fourni par ceux-ci (Herrman et al., 2011). Enfin, plus récemment les recherches effectuées dans le domaine de la résilience et l'adversité suggèrent certaines sources de résilience qui pourrait influencer la réponse d'un

individu de par leurs interactions (Hamby et al., 2017; Herrman et al., 2011). Les facteurs personnels tels que les traits de personnalité, l'estime de soi ou le processus d'apaisement cognitif sont cités comme étant fort important pour répondre psychologiquement à une situation d'adversité. D'autres suggèrent que les facteurs biologiques inhérents de l'organisme seraient aussi fort importants pour répondre cognitivement à la réponse de stress créer par un évènement d'adversité (Herrman et al., 2011). La sensibilité des récepteurs neurologiques face au neurotransmetteur, ainsi que la structure du réseau neuronal suite à des effets grave sde trauma durant l'enfance pourraient donc jouer un rôle important chez l'individu (Herrman et al., 2011). Enfin, le système familial serait une source importante dans l'apprentissage de modèle pertinent pour répondre à un évènement de vie adverse et ce, d'autant plus considérant que la présente étude se concentre sur l'adolescence (Brown, 2001 ; Hamby et al., 2017; Herrman et al., 2011).

Si tous éléments sont importants dans l'opérationnalisation du concept de résilience, il est fondamental de définir ce qu'est dans le cadre de cette étude le mécanisme qui constitue ce processus. Trois éléments indispensables forment ensemble le mécanisme complexe et dynamique qui se nomme la résilience (Hamby et al., 2017). Ce mécanisme se déploie de la façon suivante :1) un évènement d'adversité suffisamment important doit être survenu chez la personne en la perturbant ou l'affectant à un temps donné. 2) même si cette forme d'adversité survient, l'individu démontre un fonctionnement qui peut être considéré cliniquement comme sain et une adaptation positive. 3) ce retour à un fonctionnement dit normal doit provenir d'un mécanisme ou processus qui permet de manière dynamique à cette personne de se protéger de la situation d'adversité et de la tempérer (Drapeau et al., 2007; Hamby et al., 2017). Ce processus mobilise différents types de facteurs de protection ou de forces qui permettent de créer ce mécanisme et de tempérer l'état de l'individu. C'est donc à partir de ces trois éléments qu'il est possible d'explorer comment la résilience fonctionne chez l'être humain. D'ailleurs, comme mentionnée préalablement, c'est la grande

variabilité de ce qui peut être considéré comme un facteur de protection qui se veut comme un aspect fondamental de la résilience (Drapeau et al., 2007; Masten, 2015). Parmi ceux-ci, on retrouve les relations positives avec les parents, la perception positive de soi, les relations amicales ou les partenaires romantiques (Hamby et al., 2017 ; Masten, 2015). Néanmoins, ce ne sont pas l'ensemble des gens qui posséderont l'un ou l'autre de ces facteurs et plusieurs événements de vie différents peuvent venir influencer ou réorganiser ceux qui seront disponibles à un temps donné dans la vie de l'individu, ce qui présente à quel point la résilience est un processus dynamique (Masten, 2015).

Toutefois, c'est aussi cette variabilité individuelle qui entraîne des difficultés dans les recherches scientifiques à définir les facteurs proposés pour opérationnaliser le processus, car ceux-ci ne font pas tous l'unanimité dans la communauté scientifique et les différentes études portant sur la résilience (Drapeau et al., 2007). Ce manque de consensus amène certaines lacunes dans les études qui portent sur la résilience, car l'objet de mesure est rarement identique et englobe difficilement la réalité entière qui se représente dans le concept de résilience. Par exemple, certains auteurs proposent que la capacité de rebondir suite à un événement difficile provient de caractéristiques uniques propres à l'individu tels que l'estime de soi, l'optimisme, les stratégies d'adaptation, etc. (Hamby et al., 2017 ; Muckle, 2017).

D'autres auteurs proposent que des facteurs plus interpersonnels et liés à l'environnement socio-écologique comme la recherche de soutien, la qualité des relations parentales, ainsi que le soutien de la communauté sont des facteurs qui rendraient plus propices le maintien d'une adaptation positive et d'une absence de détresse psychologique malgré les difficultés (Hamby et al., 2017 ; Ungar, 2011). De plus, la notion de temps est très importante dans l'opérationnalisation de la résilience, car une certaine relation de circularité existe entre les différentes composantes. En effet, à un temps donné, certaines composantes peuvent avoir un impact sur d'autres et

modifier la capacité globale d'être résilient, par exemple la faible estime de soi qui pourrait affecter la capacité du jeune à se faire des amis et donc d'avoir moins de sources de soutien avec le temps (Windle, 2011). Cette réalité est davantage appuyée en prenant en compte la période développementale, où les relations interpersonnelles peuvent changer, ainsi que les facultés mentales (Windle, 2011). Or, c'est justement le facteur temps qui rend d'autant plus difficile la conception de la résilience, car chaque phase développementale possède ses propres enjeux et ceux-ci vont souvent se construire sur les expériences passées vécues par l'individu (Brown, 2001). Cet aspect dynamique des composantes peut donc venir modifier les facteurs de protection que l'individu possédera à un moment ou à un autre dans sa vie (Grych et al., 2015). Pour définir la résilience, il importe de prendre en considération la phase de développement de l'individu et l'influence que celle-ci pourrait avoir sur les facteurs de protection disponibles à un temps donné. Ceci sera ainsi fait en tenant compte des changements principaux qui surviennent durant cette phase développementale au niveau biologique et interpersonnel, changements qui peuvent affecter le jeune.

Il sera attendu dans le cadre de cette recherche que la résilience sera définie comme un processus complexe qui englobera les facteurs interpersonnels, ainsi que les ressources personnelles de l'individu pour créer un portrait plus intégral des ressources de l'individu.

1.2 Conséquences associées à la violence dans les relations amoureuses

Les conséquences psychologiques liées à de la violence relationnelle amoureuse sont nombreuses et elles ont fait l'objet de plusieurs études dans la littérature. Parmi les différentes répercussions qui sont documentées, celles les plus souvent rapportées seraient des problèmes d'anxiété, des troubles du sommeil et des troubles émotionnels (Haynie, Farhat, Wang, Barbieri, et Iannotti, 2013). Ces conséquences vont principalement se caractériser par une baisse du fonctionnement normatif chez la

personne qui va subir une forme quelconque de violence dans son couple (Haynie, Farhat, Wang, Barbieri, et Iannotti, 2013).

Une étude réalisée par Hébert, Blais et Lavoie a été effectuée en 2017 auprès de 8194 étudiant.es Québécois dans le but de mesurer la prévalence de la violence relationnelle amoureuse, ainsi que d'explorer les différences de genre qui peuvent exister. Généralement, leur étude présente que les filles rapportent plus de violence relationnelle amoureuse que les garçons. En effet, 56,4% des filles rapportent avoir vécu de la violence psychologique, 15,7% de la violence physique et 6,8% ont subi des menaces de leur partenaire. Chez les garçons 45,8% ont vécu de la violence psychologique, 12,8% de la violence physique et 3,9% ont subi des menaces provenant de leur partenaire. Plus particulièrement, pour la VSRA, les filles rapportent une prévalence beaucoup plus importante que les garçons avec 20,2% de celles-ci qui ont vécu une forme de VSRA comparé à 5,7% chez les garçons. Enfin, leurs résultats quant aux conséquences associées à la violence relationnelle amoureuse présentent d'importantes différences de genre dans le développement symptomatique qui en découle. Les filles rapportent davantage de symptômes de stress post-traumatique, de peurs et de craintes à l'égard de la situation comparé aux garçons. Les conséquences chez les garçons seraient de nature similaire, mais à un niveau moins important que chez les filles.

Initialement, l'adolescence se distingue comme une période de transition, où plusieurs changements physiologiques et psychologiques vont survenir. Lors de l'adolescence, le rôle des amis et éventuellement des partenaires amoureux prend beaucoup d'ampleur, car le jeune se détache du modèle parental dans lequel celui-ci s'inscrit durant l'enfance, pour former sa propre identité (Brown, 2001). Cette transition pousse le jeune à trouver de nouveaux modèles dans son entourage social comme ses amis, ce qui augmente l'ampleur de l'impact que ceux-ci ont dans sa vie (Brown, 2001). Il n'est donc pas surprenant que certaines études aient observé que les situations conflictuelles

dans un couple à l'adolescence entraînent des répercussions importantes au niveau psychologique (Bonache et al, 2017). La violence relationnelle amoureuse peut venir affecter profondément la conception de soi dans les relations amicales et amoureuses du jeune et ainsi avoir une incidence sur son état psychologique (Bonache et al, 2017). Vujeva et Furman (2011) rapportent que les adolescent.es qui vivent davantage de conflits dans leur couple subiront plus de détresse psychologique, de difficultés sur le plan de la résolution de problèmes, ainsi qu'une augmentation de situations conflictuelles avec l'entourage. Banyard et Cross (2008) ont documenté une relation significative entre la perception d'être une victime de violence relationnelle amoureuse et le fait d'avoir des idées suicidaires, d'être dans un état émotionnel dépressif et d'avoir un taux élevé d'utilisation de substances. Ce constat est soutenu par la recherche de Foshee, Reyes, Gottfredson, Chang et Ennett (2013) qui rapportent que les victimes de VSRA auront souvent tendance à développer des symptômes psychologiques internalisés comme de la détresse psychologique. De plus, les adolescent.es qui s'identifiaient comme victimes avaient beaucoup plus de probabilités de se tourner vers la consommation de substances pour s'évader de la situation (Foshee et al., 2013).

Pour leur part, Chiodo et al. (2009) ont effectué une étude longitudinale avec un échantillon de 1734 étudiants canadiens de secondaire III à V, en considérant plusieurs formes de violence vécues en couple. Leurs résultats révèlent que le type de violence vécu par les jeunes, comme la VSRA, pouvait avoir une forte influence sur les symptômes que ceux-ci vont développer subséquemment (Chiodo et al., 2009). Chez les garçons, tout comme chez les filles, une augmentation de la détresse émotionnelle était la conséquence la plus fréquente et importante en lien avec la gravité de la VSRA subie (Chiodo et al., 2009). Ce résultat est particulièrement intéressant, car la détresse émotionnelle est souvent considérée comme une composante importante de la détresse psychologique. Dans le même ordre d'idée, de nombreuses études soutiennent de manière relativement unanime que la détresse psychologique se présente comme une

conséquence assez directe de la VSRA (Chiodo et al., 2009; Haynie et al., 2013; Vujeva et Furman, 2011). Compte tenu de la multiplicité et la variabilité des répercussions associées à la VSRA, il est nécessaire d'investiguer les facteurs de protection qui pourraient amenuiser la détresse psychologique. La prochaine section proposera des pistes de recherche qui présentent les conséquences vécues par les adolescent.es victime spécifiquement de VSRA en faisant une distinction entre les genres.

1.2.1 Conséquences chez les adolescent.es ayant vécu de la violence sexuelle dans leur relation amoureuse

Beaucoup moins d'études ont examiné plus spécifiquement les conséquences associées à la VSRA. Initialement pour les filles, les études qui se sont concentrées sur la VSRA chez les adolescentes s'entendent sur les répercussions majeures causées par ce type de violence. Chiodo et al. (2009) ont présenté que les filles étaient plus sujettes à être victimes de violence sexuelle de type verbal (i.e., impliquant des pressions verbales pour avoir des relations sexuelles). De plus, plus les actes de violence étaient sévères, plus les filles présentaient des risques de développer des pensées suicidaires, des comportements d'automutilation et une mauvaise diète alimentaire. De plus, ces effets néfastes étaient toujours présents après plus de deux ans suite aux événements (Chiodo et al., 2009).

D'autres recherches ont révélé que les adolescentes victimes de VSRA étaient deux fois plus à risque que les non-victimes, de consommer précocement ou d'être dépendantes à l'alcool au tabac ou à d'autres drogues (Glass, Fredland, Campbell, Yonas, Sharps et Kub, 2003). La VSRA chez les filles serait aussi associée à un risque de deux à quatre fois plus élevé d'avoir une grossesse non désirée que chez les jeunes filles ne vivant pas de VSRA, et elles seraient de six à neuf fois plus à risque de développer des pensées suicidaires (Glass et al., 2003). La VSRA est aussi liée à des pratiques plus dangereuses en matière de prévention sexuelle chez les filles. En effet,

les adolescentes victimes de VSRA seraient trois fois plus à risque d'avoir une maladie transmissible sexuellement que celles n'ayant pas été victimes de VSRA, et elles rapporteraient une utilisation moins fréquente de préservatifs durant les six mois suivants l'épisode de VSRA (Glass et al., 2003). La VSRA est donc associée à des répercussions importantes chez les jeunes filles qui peuvent subir des effets néfastes autant au niveau psychologique, que sur leurs pratiques sexuelles subséquentes. Enfin, d'autres répercussions graves seraient orientées au niveau psychologique quant aux idéations suicidaires, ainsi que des troubles au niveau alimentaire qui peuvent entraîner des problèmes majeurs de développement (Chiodo et al., 2009 ; Glass et al., 2003). Sommairement, les adolescentes qui sont victimes de VSRA seraient donc plus à risque de développer des problèmes internalisés à long terme comme conséquence directe de la violence qu'elles ont subie (Chiodo et al., 2009).

Par la suite, si plusieurs recherches rapportent des conséquences associées à la VSRA chez les filles, le sujet reste peu exploré chez les garçons. Cette réalité est probablement explicable en raison du nombre de cas recensés qui est plus élevé chez les filles (Wincentak et al., 2017). Néanmoins, les études qui portent sur les différences entre les garçons et les filles quant aux développements symptomatiques subséquents de la VSRA, suggèrent que les garçons auraient davantage de prise de risque dans leurs relations sexuelles subséquentes (Demissie, Clayton, Vivolo-Kantor et Estefan, 2018). Chez ceux-ci, être victime de VSRA serait associé à des relations sexuelles plus précoces, ainsi qu'à davantage de partenaires sexuels dans leur vie (Demissie et al., 2018). Les garçons seraient aussi plus à risque de consommer davantage de substances illicites et à faire moins de tests de dépistage pour les ITSS (Demissie et al., 2018). Foshee et al. (2013) rapportent que chez les garçons, être victime de VSRA pouvait entraîner une diminution du nombre d'amis proches et disponibles pour l'adolescent, ainsi que davantage d'isolement social que chez les filles (Foshee et al., 2013). Enfin, pour les garçons, tout comme pour les filles, la conséquence la plus importante en lien

avec l'expérience de VSRA est l'augmentation du niveau de détresse émotionnelle. (Chiodo et al., 2009).

1.3 Constats des études ayant exploré la résilience durant l'adolescence

Si la résilience est un sujet ayant connu une croissance importante au courant des dernières années, son lien avec la VSRA n'est pas un sujet couramment abordé dans la littérature, surtout auprès des adolescent.es. Plus particulièrement, il est plus commun dans la littérature scientifique d'observer des études qui se concentrent davantage sur différents facteurs de protection qui peuvent être bénéfiques lors de cas de violence dans les relations amoureuses de façon plus générale et non spécifiquement en lien avec la VSRA (Vagi, Olsen Basile et Vivolo-Kantor, 2015). Néanmoins, les études portant sur la résilience durant l'adolescence présentent des conclusions similaires quant au rôle des facteurs de protection sur le développement symptomatique subséquent qui survient lors d'un évènement d'adversité. En effet, plus le jeune posséderait de facteurs de protection, plus ce dernier serait résilient et plus il aurait de probabilités de se remettre positivement d'un évènement adverse (Drapeau et al., 2007; Hamby et al., 2017; Muckle, 2017). De plus, considérant la période de vie qui est associée à de nombreux changements physiques et psychologiques chez les adolescents, des différences importantes existeraient entre les genres quant aux facteurs de protection qui peuvent être considérés bénéfiques (Hamby et al., 2017 ; Stewart et Sun, 2007). Cette importante variabilité dans l'évaluation de la résilience témoigne de l'importance de faire une recension exhaustive des facteurs de protection selon différents types de ressources, tout en faisant une distinction quant au genre.

1.3.1 Bilan des études sur facteurs de protection considérés comme bénéfiques durant l'adolescence

Comme présenté préalablement, la résilience est un concept qui peut être vu et vécu de manière grandement dynamique. En effet, le temps de vie et les expériences passées peuvent venir influencer de manière importante les facteurs de protection actuels qui permettent à l'individu de faire face à un événement de vie adverse (Hamby et al., 2017). Cette réalité est d'autant plus sérieuse dans un contexte comme celui de l'adolescence, en raison notamment des nombreuses transformations physiques et psychologiques qui y prennent place (Brown, 2001). La considération du contexte unique de cette période de croissance est nécessaire dans l'évaluation des indicateurs qui peuvent venir soutenir le jeune lors de cet âge, car ceux-ci seront inévitablement différents de ceux à l'âge adulte. Trois types de ressources personnelles peuvent donc être proposés pour faire l'analyse de la résilience à cet âge.

Premièrement, les ressources interpersonnelles sont très importantes durant l'adolescence, qui se veut comme une période synonyme de découverte du monde extérieur et d'exploration. Il n'est donc pas surprenant d'observer dans la littérature que l'environnement social est vital dans la construction de la résilience chez les jeunes. Hébert, Lavoie et Blais (2014) ont évalué le développement du trouble de stress post-traumatique en lien avec la résilience chez un échantillon de jeunes âgés entre 12 et 17 ans ayant vécu une agression sexuelle. Plus particulièrement, leur évaluation de la résilience se basait sur le soutien intrafamilial et extrafamilial pour estimer si davantage de soutien corrélait négativement avec l'apparition des différents symptômes de stress post-traumatique. Leur étude présente que les jeunes s'identifiant comme résilients avaient moins de probabilités de développer des symptômes post-traumatiques subséquents (Hébert et al., 2014). Hébert et al. (2014) propose donc comme conclusion que le soutien social serait un facteur de protection important dans l'évaluation de la résilience. Plus particulièrement, ce serait le soutien maternel, ainsi que le soutien des ami.es durant l'adolescence qui seraient associés à une diminution importante des symptômes de stress post-traumatique suite à une agression sexuelle (Hébert et al., 2014). Cette conclusion quant à l'importance du milieu familial est également soutenue

dans la recherche de Kormaz et Overlien (2020) qui ont analysé comment des adolescent.es avaient répondu à des évènements de violence multiples dans leurs relations amoureuses, dont des évènements de VSRA. Les jeunes rapportant davantage de facteurs de protection intrafamiliaux comme le fait d’habiter avec leurs parents, de pouvoir communiquer davantage avec eux et d’avoir des membres de la fratrie vers qui se tourner lors de conflit pouvait grandement contribuer à diminuer les effets de la violence subie dans les relations amoureuses en donnant comme résultat d’augmenter la résilience chez ces jeunes (Kormaz et Overlien, 2020). Ces conclusions sont relativement conformes à la littérature précédente qui suggère que le milieu intrafamilial, plus particulièrement la perception de soutien, serait un facteur de protection essentiel dans le développement symptomatique de la dépression et des idéations suicidaires (Frédrick, Demaray, Malecki et Dorio, 2018). Néanmoins, le milieu extrafamilial compte aussi énormément pour le jeune durant l’adolescence. Les recherches suggèrent que le nombre d’ami.es, ainsi que l’importance de ceux-ci en terme de perception chez le jeune, seraient autant et même un peu plus importants que les relations développées dans le milieu intrafamilial (Hébert et al., 2014; Frédérick et al., 2018). Avoir des ami.es sur qui compter réduirait de manière significative le développement symptomatique de la dépression, ainsi que les idéations suicidaires associées à un évènement de vie adverse (Frédérick et al., 2018). En résumé, la littérature scientifique se veut assez unanime quant à l’importance des ressources interpersonnelles pour la résilience chez les adolescent.es.

Deuxièmement, l’exploration de soi qui est un enjeu central durant cet âge se fait grandement par les ressources personnelles disponibles pour l’individu et elles sont aussi très importantes comme facteur de protection et donc de résilience chez les adolescent.es. Plusieurs recherches suggèrent que l’estime de soi serait un aspect fondamental dans l’évaluation de la résilience chez les adolescent.es et contribuerait à développer un meilleur sens de cohésion durant ce temps d’exploration (Karatas et Cakar, 2011; Muckle, 2017). En effet, l’adolescence peut être vécue comme une

période difficile au niveau développemental, dû aux nombreux changements corporels et aux transformations hormonales qui sont subies par le jeune et qui peuvent influencer leur perception physique et psychologique (Karatas et Cakar, 2011). Les adolescent.es qui seraient capables, malgré ces stressseurs uniques à cette période développementale, de maintenir une bonne estime de soi, seraient moins enclins à percevoir le monde négativement et ils s'affirmeraient plus résilients face à un évènement de vie adverse (Karatas et Cakar, 2011; Muckle, 2017). De plus, certaines recherches suggèrent qu'un certain lien d'interdépendance serait présent entre la résilience et l'estime de soi. La capacité du jeune de s'identifier comme résilient viendrait directement influencer le niveau d'estime de soi (Dumont et Provost, 1999). Généralement, il serait donc difficile de pouvoir distinguer la résilience et l'estime de soi, car ces concepts seraient interdépendants (Dumon et Provost, 1999). Les résultats de cette étude suggèrent aussi que les stratégies d'adaptation orientées sur la résolution de problème seraient grandement influencées par la capacité du jeune de s'affirmer comme résilient (Dumon et Provost, 1999). Généralement, plus un adolescent.e serait identifié comme résilient, plus celui-ci posséderait une estime de soi élevée, utiliserait des stratégies d'adaptation orientées vers la résolution de problème et moins celui-ci aurait une tendance antisociale (Dumon et Provost, 1999). Toutefois, il est important de préciser que la violence dans les relations amoureuses, dont la VSRA, est associée à des conséquences néfastes sur l'estime de soi (Van Ouytsel, Ponnet et Walrave, 2017). Une jeune victime de VSRA dans sa relation serait donc plus à risque de rapporter un niveau d'estime de soi moins élevé qu'un autre jeune n'ayant pas vécu de VSRA (Van Ouytsel et al., 2017). Cette réalité présente donc la complexité d'évaluer la résilience dans son ensemble, car plusieurs facteurs peuvent venir s'influencer de manière dynamique lors d'un évènement de vie adverse. Néanmoins, les recherches soulignent des conclusions similaires en présentant que les ressources personnelles, plus particulièrement l'estime de soi, seraient aussi importantes que l'environnement social pour évaluer le niveau de résilience lors d'un évènement de vie adverse (Dumont et Provost, 1999; Karatas et Cakar, 2011; Muckle, 2017).

Troisièmement, certaines recherches suggèrent des différences dans l'importance de certains facteurs de protection entre les garçons et les filles. Moksnes et Lazarewicz (2019) ont effectué une recherche auprès d'un échantillon d'adolescent.es âgé.es entre 13 et 18 ans dans le but d'évaluer si certains facteurs de protection étaient plus bénéfiques que d'autres selon le genre. Leurs résultats ont permis de conclure que les garçons qui s'évaluaient plus aptes à faire face à un stresser en mobilisant des ressources personnelles comme l'estime de soi auraient, un plus haut niveau de résilience (Moksnes et Lazarewicz, 2019). Ce constat ne semblait pas présent chez les filles, ce qui serait expliqué, selon les chercheurs, par le fait que celles-ci auraient une prédisposition plus élevée à vivre davantage d'anxiété et de stress durant la phase développementale qui survient pendant l'adolescence (Moksnes et Lazarewicz, 2019). Une étude longitudinale effectuée par Aydin, Akbas, Turla et Dundar (2016), sur les agressions sexuelles et la dépression à l'adolescence propose des conclusions plus précises quant aux jeunes filles. En effet, les jeunes adolescentes qui rapportaient avoir davantage de soutien social au niveau de leur entourage immédiat avaient un score de dépression beaucoup moins élevé que celles n'ayant pas de soutien (Aydin et al, 2016). Ce résultat était néanmoins absent du côté des garçons où aucune différence significative n'était rapportée dans le niveau de dépression en lien avec le soutien social.

D'autres conclusions d'études viennent majoritairement soutenir ces différences entre les genres en proposant que les facteurs de protection chez les filles seraient orientés davantage vers les capacités de communication et les liens sociaux, durant cet âge (Sun et Stewart, 2007). Généralement, les adolescentes rapporteraient une meilleure capacité de communication, d'empathie et de connexion positive avec les parents, les professeurs et les ami.es, que les garçons (Sun et Stewart, 2007). Les résultats de ces études proposent que non seulement des différences importantes existent entre les facteurs de protection bénéfiques chez le genre, mais que le domaine principal des

ressources monopolisées pour répondre à un événement de vie adverse serait grandement différent. Les filles seraient plus enclines à utiliser des ressources orientées vers le milieu social lors d'adversité, tandis que les garçons monopoliseraient davantage des ressources personnelles (Aydin et al, 2016 ; Moksnes et Lazarewicz, 2019 ; Sun et Stewart, 2007). Cette réalité crée un obstacle supplémentaire dans l'évaluation des indicateurs qui peuvent définir la résilience, car elle propose que le vécu combiné au genre puisse faire grandement varier les ressources bénéfiques disponibles durant l'adolescence.

1.3.2 Lacunes identifiées dans la littérature scientifique

À la lumière des études recensées, certaines limites peuvent être dégagées quant aux différentes recherches ayant porté sur la résilience chez les jeunes adolescentes victimes de VSRA en lien avec la détresse psychologique.

Premièrement, si la VSRA fait l'objet d'études, celle-ci est davantage incluse comme un sous concept de la violence relationnelle globale ce qui peut masquer les spécificités de cette forme de violence. Généralement, les études qui portent sur la violence dans les relations amoureuses vont souvent se concentrer sur des éléments de la violence psychologique et physique (Vagi et al., 2015). Parfois, certaines études vont même jusqu'à ne faire aucune distinction entre la violence physique et la violence sexuelle (Vagi et al., 2015 ; Wincentak et Card, 2017). À ce moment la violence sexuelle perd de sa spécificité, car elle se retrouve traitée uniquement comme un sous-concept de la violence physique. D'autres recherches vont évaluer la VSRA que par un nombre limité d'énoncés et parfois ne feront aucune distinction quant à la grande variété de types d'actes qui peuvent se retrouver dans ce type de violence (Wincentak et Card, 2017). Ces différentes méthodes sont grandement problématiques, car elles peuvent créer des lacunes dans la représentation de la VSRA, ainsi que dans la capacité d'évaluer correctement les répercussions de ce type de violence dans les relations amoureuses.

Deuxièmement, très peu de recherches ont utilisé un modèle englobant plusieurs aspects de la vie de l'adolescent pour évaluer la résilience (Hamby et al., 2017). Cette méthode pourrait toutefois s'avérer grandement enrichissante pour identifier des facteurs de protection sur lesquels l'accent serait le plus bénéfique dans la réduction des risques de développer de la détresse psychologique lors de cas de VSRA. Ainsi, il importe d'avoir un modèle englobant et exhaustif qui pourrait permettre d'avoir un portrait plus général quant au développement de la détresse psychologique en lien à la VSRA.

Troisièmement, très peu de littérature existe sur les répercussions de la VSRA chez les garçons. Souvent les études se concentrent davantage sur d'autres types de violence relationnelle amoureuse ou vont se tourner davantage vers une population de filles considérant que celles-ci sont plus à risque de vivre de la VSRA (Reidy, Early et Holland, 2017). Pourtant, comme présentée dans les études mentionnées antérieurement, la VSRA est un phénomène qui est présent même chez les garçons (Wincentak et al., 2017). Il est donc important d'observer quelles sont les répercussions qui peuvent survenir suite à ce type de violence, ainsi que d'explorer les facteurs qui favorisent l'adaptation auprès de cette population. Réaliser une étude auprès des garçons et des filles permet alors de présenter un portrait unique sur la spécificité des facteurs de protection favorisant la résilience ou contre les conséquences, tout en donnant un constat intéressant sur les différences qui peuvent exister entre les genres quant à la VSRA.

1.3.3 Éléments à considérer dans les recherches futures

Suite aux nombreuses études présentées préalablement, certains éléments restent à être explorés. Initialement, peu de conclusions ont été présentées quant à la VSRA et les

facteurs qui favorisent une absence de détresse psychologique dans une population québécoise. Si certains constats plus généraux ont pu être établis quant à la violence dans les relations amoureuses, il est nécessaire d'évaluer comment, lors de cas spécifiques de VSRA, certains facteurs peuvent venir favoriser une adaptation positive et une absence de détresse psychologique chez les adolescent.es. De plus, si plusieurs facteurs de protection ont pu être soulevés contre les conséquences négatives associées VSRA, les recherches tendent à se concentrer sur certains éléments uniques comme l'estime de soi ou le soutien social. Cette méthode est très pertinente pour présenter les effets directs d'une variable, mais néglige la présence d'autres facteurs de protection.

Les recherches réalisées dans le domaine de la VSRA ne permettent donc pas de manière globale de pouvoir présenter quels facteurs de protection jouent un rôle plus important chez les adolescents. Ce constat suggère qu'il est nécessaire et important de s'appuyer sur un cadre théorique plus global qui prend en compte les caractères uniques du genre, ainsi que la variabilité individuelle qui peut survenir durant cette période développementale, pour mesurer la résilience (Hamby et al., 2017). De plus, considérant les répercussions graves qui peuvent survenir dans le développement du jeune à cet âge, il apparaît impératif de trouver des pistes de solution pour amoindrir les effets néfastes de la VSRA (Wincentak et al., 2017). Afin de prendre en compte ces différentes conclusions, il est nécessaire de donner une place à la VSRA aussi importante que les autres formes de violences et de porter une attention particulière aux différences de genres qui peuvent être présentes lors de cette période développementale.

CHAPITRE II

CADRE CONCEPTUEL

L'étude s'appuie sur le modèle théorique de la résilience créé par Grych et al. (2015) nommé portfolio de la résilience puis repris par Hamby et al. (2017) qui propose des facteurs de protection sous forme de forces et d'atouts. La théorie du portfolio de la résilience est un modèle fondamental pour expliquer de manière dynamique les ressources disponibles à un temps donné par l'individu pour venir pallier les situations d'adversité auxquelles il aura été exposé. La prochaine section se vaudra comme une brève genèse du modèle, un récapitulatif de son fonctionnement, ainsi que sa constitution en termes d'atouts et de forces.

2.1 Assises conceptuelles sur la résilience

2.1.1 Le modèle du portfolio de la résilience de Grych, Hamby et Banyard (2015)

Il est établi que la résilience est composée de différents types de facteurs de protection qui sont présents chez un individu et qui proviennent de différents aspects de sa vie (Grych et al., 2015; Karatas et Cakar, 2011; Muckle, 2017). Certaines études proposent que la résilience soit définie au niveau des ressources personnelles disponibles pour un individu, par exemple : l'estime de soi, le lieu de maîtrise, les stratégies de coping, etc. (Karatas et Cakar, 2011 ; Muckle, 2017). D'autres recherches suggèrent que ce seraient les ressources interpersonnelles comme le soutien social de la famille et des ami.es qui seraient fondamentaux dans la définition du niveau de résilience chez une personne

(Kormaz et Overlien, 2020). Enfin, le temps reste une notion importante dans l'opérationnalisation de la résilience, car celui-ci peut venir influencer les composantes importantes lors d'une phase développementale donnée et certaines composantes peuvent aussi subir une transformation qui peut modifier leur rôle au niveau de la résilience (Windle, 2011). Par exemple, un jeune possédant une bonne estime de soi peut voir cette composante grandement affectée, si ce dernier subit des changements physiologiques durant la puberté qui lui causent une perte d'estime de soi (Karatas et Cakar, 2011). Pour évaluer la résilience de manière convenable et complète, il est nécessaire d'avoir un cadre conceptuel qui permet de représenter l'aspect dynamique de ces composantes à un moment donné.

Dans le but de pallier la variation conceptuelle de la résilience présente dans la littérature, Grych et al (2015) ont proposé un modèle conceptuel nommé le portfolio de la résilience. Ce portfolio vise à décrire la relation entre différents aspects de la vie d'un individu et son adaptation à la suite d'expériences d'adversités. Ces chercheurs se sont inspirés d'un nombre important d'études ayant examiné différentes propositions conceptuelles des facteurs de la résilience dans le but d'établir une théorie qui se voulait dynamique et complète. À l'aide d'un cadre socioécologique, Grych et al. (2015) ont proposé de présenter le phénomène en utilisant une approche multidisciplinaire dynamique et basée sur la psychologie positive. Selon cette approche, la présence de certains types de facteurs de protection particuliers ne serait pas importante, mais ce serait plutôt le nombre de ressources disponibles pour pallier à l'évènement d'adversité qui viendrait influencer la résilience globale de l'individu (Grych et al, 2015). Ce serait donc la force du nombre qui serait le principal aspect qui influencerait dynamiquement la résilience, à un temps donné.

Plus précisément, ce seraient différents facteurs de protection présents dans la vie de l'individu qui seraient définis dans cette théorie comme des forces responsables de venir diminuer ensemble les effets négatifs qui sont subis chez la personne suite à un

événement d'adversité (Grych et al, 2015). Cette théorie sur les forces s'inspire notamment des travaux de Finkelhor, Omrod et Turner (2007) sur la polyvictimisation. Ces chercheurs ont observé que la variété du type de violence subi, ainsi que le nombre d'actes étaient beaucoup plus importantes pour prédire les répercussions psychologiques chez la personne que la spécificité du type de violence vécue (Finkelhor et al., 2007). Pour cette raison Grych et al. (2015) ont établi un modèle de forces multiples similaire qui considère plusieurs facteurs de protection et non la spécificité de ceux-ci, car tout comme la polyvictimisation, il est possible que ce soit la pluralité des forces qui aurait une influence importante sur la résilience et donc sur la diminution des effets négatifs qui sont associés à la violence.

Plus particulièrement, selon la vision des auteurs, la résilience viendrait influencer la personne avant, pendant et après une expérience d'adversité selon trois types d'atouts personnels distincts qui se veulent comme des forces chez un individu, notamment : a) les compétences d'auto-régulation, b) la capacité à trouver un sens et c) les compétences interpersonnelles (Grych et al., 2015 ; Hamby et al., 2017 ; Hamby, Taylor, Smith, Mitchell, Jones et Newlin, 2019). De ces différents types d'atouts découleraient des indicateurs propres à ceux-ci qui permettraient de mesurer la densité et la diversité du vécu individuel qualifiant la résilience. Comme mentionné préalablement, si les études effectuées dans le domaine de la résilience suggèrent que différents facteurs (biologiques, personnels, socio-écologiques, etc) viendraient influencer comment un individu répondra à un événement d'adversité. La majorité de ces sources peuvent être incluses comme indicateurs appartenant aux trois grands atouts proposés par Grych et al. (2015) dans cette théorie. C'est pour cette raison que la théorie du portfolio de la résilience est novatrice, car celle-ci considère la pluralité des facteurs associés à la résilience dans les recherches passées, tout en considérant la dynamique de ceux-ci dans le temps.

De ce fait, un atout personnel se définit dans la théorie du portfolio de la résilience comme une grande catégorie qui comporte plusieurs indicateurs appartenant à ce domaine d'atout particulier (Grych et al., 2015 ; Hamby et al., 2017). Un indicateur peut-être ainsi défini comme un facteur de protection qui exerce une influence positive sur l'adaptation d'un individu à un temps donné. Les indicateurs sont donc dynamiques et peuvent influencer d'autres indicateurs à l'intérieur du même atout ou faisant partie d'un autre atout personnel (Grych et al., 2015 ; Hamby et al., 2017). C'est ainsi que le modèle se veut dynamique, car chaque individu posséderait son propre lot d'indicateurs uniques à l'intérieur des différents atouts, ce qui pourra influencer sa capacité à s'adapter suite à un événement de vie adverse, et ce, à un certain temps donné (Grych et al., 2015 ; Hamby et al., 2017). Pour illustrer cette variabilité et la différence entre ces deux concepts dans le modèle, prenons comme exemple l'indicateur estime de soi qui est normalement reconnu comme un facteur de protection important dans les recherches sur la résilience. L'estime de soi est un indicateur appartenant aux compétences d'auto-régulation et qui réfère à la perception de soi que l'individu possède quant à lui-même (Hamby et al., 2017 ; Karatas et Cakar, 2011 ; Muckle, 2017). Si l'individu possède une bonne estime de soi, il est possible que cet indicateur influence positivement d'autres indicateurs appartenant aux deux autres forces du modèle (Grych et al., 2015 ; Hamby et al., 2017). Par exemple, les jeunes présentant une bonne estime de soi pourraient avoir plus de facilité à se faire des ami.es ce qui en retour pourrait influencer positivement les compétences interpersonnelles en augmentant la perception de soutien, qui est aussi un indicateur (Grych et al., 2015 ; Hamby et al., 2017 ; Windle, 2011). Le portfolio de la résilience est ainsi conçu comme un modèle dynamique et malléable qui permet d'observer certaines interactions entre ses composantes.

Les compétences d'auto-régulation sont des aspects orientés sur le contrôle de soi à la suite d'une expérience d'adversité. En effet, la régulation de soi est un processus qui se veut comme la capacité à maintenir un certain sens de cohésion et de contrôle sur

soi lors de situation plus difficile (Grych et al., 2015, Hamby et al, 2017). Elle comporte différents aspects émotionnels, cognitifs, comportementaux et physiologiques (Grych et al., 2015, Hamby et al, 2017). Pour cette raison les indicateurs qui découlent de cette compétence représentent des aspects cognitifs personnels qui ont pour but de maintenir la stabilité psychologique tels que l'estime de soi, la régulation émotionnelle, l'efficacité personnelle, etc. (Grych et al., 2015 ; Hamby et al, 2017).

La capacité à trouver un sens a été définie par Grych et al (2015) comme la capacité de l'individu à expliquer et comprendre l'expérience d'adversité. Ce type de compétence vient intégrer des aspects de la psychologie positive et du développement post-traumatique associés à un événement de vie adverse, en proposant que l'interprétation de l'évènement puisse jouer grandement sur les répercussions de celui-ci (Grych et al., 2015 ; Hamby, Taylor, Mitchell, Jones et Newlin, 2020). L'être humain cherche constamment à maintenir un certain sens de cohérence dans les événements qui surviendront au courant de sa vie (Grych et al., 2015 ; Hamby et al., 2017). C'est donc grâce à différents indicateurs tels que l'optimisme, le lieu de maîtrise, les buts à long terme, etc., que l'individu pourra expliquer ces évènements et maintenir un sens de continuité pour outrepasser ses difficultés. Grych et al. (2015) proposent donc que les individus possédant des valeurs intègres, des croyances positives à leur égard et des buts importants qui leur donnent un sentiment de continuité fort auraient plus de facilité à surmonter des situations difficiles et développeraient moins de répercussions graves.

Enfin, les compétences interpersonnelles se rapportent à la manière que l'individu se perçoit dans ses relations avec les autres et au soutien qu'il en retire (Grych et al., 2015 ; Hamby et al., 2020). Plus particulièrement, ce type de compétence viserait le développement et le maintien des relations interpersonnelles qui viendraient influencer certains aspects psychologiques de la personne. Certains indicateurs qui peuvent être proposés comme appartenant à cette force seraient l'attachement, la perception de soutien, les relations avec la fratrie, etc. (Grych et al., 2015). Somme toute, la densité

des différentes compétences combinées à la diversité des indicateurs qui les composent permettrait de créer un portrait englobant de la situation d'un individu et d'ajouter au modèle la possibilité de le voir évoluer dans le temps (Grych et al., 2015 ; Hamby et al., 2017 ; Hamby et al., 2020).

2.1.2 Le portfolio de la résilience et les indicateurs associés à un ajustement positif

Le modèle du portfolio de la résilience établi par Grych et al. (2015) proposait un cadre conceptuel intéressant, mais nécessitait d'être validé empiriquement. Une étude menée par Hamby et al. (2017) a mesuré ces différents facteurs d'atouts personnels en identifiant les indicateurs qui seraient les plus appropriés pour leur modèle. Les chercheurs ont recueilli un échantillon de 2565 participants composé d'adolescent.es et d'adultes âgés de 12 ans et plus et provenant de différents niveaux de scolarité et/ou d'emplois variés (Hamby et al., 2017). À l'aide d'un questionnaire, ils ont récolté plusieurs données sur des événements d'adversité vécus par les participants de même que sur des indicateurs de résilience uniques qui les avaient aidés à surmonter ces événements. En utilisant un score préétabli d'écart quant à la moyenne sur l'adaptation globale d'un individu, les chercheurs ont évalué à l'aide de régressions logistiques hiérarchiques, l'effet des indicateurs composant les facteurs d'atouts (Hamby et al., 2017). Cette manipulation a été réalisée dans le but d'observer si certains indicateurs uniques permettaient d'obtenir un score d'ajustement plus élevé ou si l'addition de plusieurs indicateurs créait un effet plus fort sur le score d'adaptation (Hamby et al., 2017). Leurs résultats ont révélé que plus une personne possédait d'indicateurs différents appartenant aux trois atouts, moins elle rapportait des symptômes négatifs suite à l'évènement d'adversité (Hamby et al., 2017). Néanmoins, les résultats ne furent pas concluants pour différencier la force de chaque indicateur et identifier lesquels contribuaient le plus à prédire cet ajustement psychologique. Malgré ce constat, des indicateurs ont toutefois été identifiés comme des facteurs de protection significatifs sur l'adaptation globale de l'individu même s'il était impossible d'établir la force réelle

de ces composantes. Ainsi, la régulation émotionnelle, l'optimisme et la conscience émotionnelle furent identifiés comme des indicateurs pertinents à réévaluer dans des travaux futurs. Pour ces raisons, Hamby et al. (2017) proposent que d'autres recherches doivent être entreprises afin d'appuyer la validité du modèle proposé. L'étude actuelle permettra ainsi, jusqu'à certains égards, de venir soutenir le modèle proposé par Grych et al. (2015) et Hamby et al. (2017) en rajoutant différents indicateurs aux forces.

CHAPITRE III

OBJECTIFS ET HYPOTHÈSES

Le but de cette recherche sera d'observer si différents atouts personnels qui forment la résilience peuvent influencer la probabilité d'obtenir un score non clinique de détresse psychologique chez des adolescent.es de 14 à 18 ans ayant vécu de la VSRA, et ce, en procédant à une distinction entre les genres.

Le premier objectif de ce mémoire sera d'observer si le modèle du portfolio de la résilience est applicable au contexte de VSRA chez des adolescent.es âgé.es entre 14 et 18 ans. Le deuxième objectif sera d'examiner si certains indicateurs contribuent davantage à augmenter les probabilités d'obtenir un score non-clinique de détresse psychologique chez des victimes de VSRA, et ce, en séparant les analyses du modèle selon le genre. Cette étude permettra d'observer s'il est possible d'évaluer l'adaptation à la VSRA à partir d'un modèle précis de par la pertinence et l'importance de différents indicateurs de la résilience. Ceci devrait permettre de compléter la littérature en utilisant une définition de la résilience qui se veut englobante et qui mesure dynamiquement plusieurs aspects d'un individu à un temps donné dans sa vie. L'échantillon est composé de 624 adolescent.es âgé.es entre 14 et 18 ans victimes de VSRA dont 524 filles et 100 garçons.

En considérant les études antérieures recensées dans le cadre de ce mémoire qui portent sur le domaine de la résilience auprès d'adolescents et tout en observant une distinction au niveau du genre, trois hypothèses peuvent être proposées. Premièrement, les garçons

ont tendance à utiliser davantage des ressources personnelles pour pallier des situations difficiles lorsque ceux-ci sont victimes d'adversité (Moksnes et Lazarewicz, 2019). Ainsi, nous postulons que les indicateurs visant les ressources personnelles, donc les compétences d'auto-régulation et la capacité à trouver un sens, seront davantage associés à la probabilité d'obtenir un score non-clinique de détresse psychologique chez les garçons que chez les filles (Moksnes et Lazarewicz, 2019).

Deuxièmement, les relations interpersonnelles durant l'adolescence sont grandement importantes durant cette phase développementale et le support de l'entourage est un aspect qui a une incidence centrale dans la résilience chez les jeunes (Frédéric et al., 2018; Hébert et al., 2014; Kormaz et Overlien, 2020). Néanmoins, la littérature suggère que cet aspect est beaucoup plus important chez les filles, que chez les garçons (Aydin et al, 2016). La deuxième hypothèse propose donc que les indicateurs composant les compétences interpersonnelles seront davantage associés à une adaptation positive chez les filles que chez les garçons.

Troisièmement, considérant l'importance de la place de l'estime de soi comme facteur dans de nombreuses recherches effectuées antérieurement, nous postulons que l'estime de soi sera l'indicateur le plus susceptible de prédire une adaptation positive chez les victimes de VSRA et qu'il n'y aura pas de différence au niveau du genre (Karatas et Cakar, 2011; Muckle, 2017).

CHAPITRE IV

MÉTHODOLOGIE

Cette recherche se base sur une méthode d'analyse quantitative pour la récolte et l'analyse des données. La présente section aura pour but de définir l'échantillon, les instruments de mesure, les procédures de recherche, ainsi que les considérations éthiques considérées dans le cadre de cette étude.

4.1 Participants

La présente étude découle d'une enquête plus vaste nommée *Parcours Amoureux des Jeunes* (PAJ) subventionnée par l'*Institut de recherche en Santé du Canada* et dirigée par Martine Hébert. Cette étude comprend un échantillon représentatif des jeunes du Québec et au total, 8194 élèves âgés de 14 à 18 ans provenant de 34 écoles secondaires du Québec ont participé à l'enquête. Un plan d'échantillonnage par grappes stratifiées à un degré (selon un découpage géographique, socioéconomique et linguistique) a été effectué pour sélectionner les écoles. La sélection a donc été effectuée aléatoirement parmi l'ensemble des écoles admissibles provenant de la banque de données sur les clientèles scolaires du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec (MELS) pour l'année scolaire 2010- 2011. Dans chaque école sélectionnée, l'ensemble des élèves de secondaire 3 à 5 ont été invités à remplir le questionnaire. Parmi les écoles choisies, 320 des 329 classes de secondaire III à V sollicitées ont répondu au questionnaire par l'ensemble des élèves de la classe. Dans le cadre de ce mémoire, uniquement les adolescents et adolescentes qui rapportent avoir été victimes de VSRA dans les 12 derniers mois ont été sélectionnés pour les analyses. Pour qu'un participant

soit considéré comme ayant vécu une expérience de VSRA, il devait avoir rapporté avoir subi au moins une des trois types de tactique dans son couple soit : les tactiques verbales, les tactiques d'inhibitions et/ou les tactiques physiques. L'échantillon final est donc composé de 624 jeunes (100 garçons et 524 filles) victimes de VSRA. Au niveau du type de relation chez les garçons, 81 étaient dans une relation hétérosexuelle, 13 étaient dans une relation homosexuelle et six n'ont pas voulu se prononcer. Chez les filles 510 étaient dans une relation hétérosexuelle, 12 dans une relation homosexuelle et deux n'ont pas voulu se prononcer.

4.2 Instruments de mesure

La recherche suivante se base donc sur une méthode d'analyse quantitative. C'est à l'aide d'une version abrégée et traduite du questionnaire *Sexual Experience Survey* (SES) que la VSRA a été évaluée dans l'étude. Plus particulièrement, la fréquence de la VSRA était évaluée par les jeunes selon les 12 derniers mois. Ce questionnaire comprend neuf items qui illustrent divers types de comportements qui se caractérisent comme de la VSRA. Au niveau statistique, le questionnaire comporte une validité interne adéquate, se traduisant donc par une cohérence interne satisfaisante de l'alpha de Cronbach ($\alpha = ,80$) et une validité concomitante satisfaisante (Koss et al., 2007).

La détresse psychologique a été évaluée selon 10 énoncés d'une version abrégée du *Kessler Psychological Distress Scale* (K-10) (Kessler et al., 2002). Cette échelle est une méthode grandement utilisée en recherche pour évaluer la détresse psychologique, car elle est employée par Statistique Canada pour évaluer la santé collective de la population. De plus, elle possède un indice de cohérence interne élevée ($\alpha = ,93$) (Camirand et Nanhou, 2008). Le K-10 est mesuré selon une échelle de 1 (jamais) à 5 (tout le temps). Généralement les études suggèrent qu'un score de 12 et plus serait le seuil clinique élevé pour la détresse psychologique. Cette variable a donc été analysée

selon un score dichotomique de présence ou d'absence de détresse cliniquement significative selon ce seuil (Boak, Hamilton, Adlaf, Beitchman, Wolfe et Mann, 2014).

La résilience a été évaluée grâce à de différents atouts personnels provenant du modèle du portfolio de la résilience proposée par Grych et al. (2015), ainsi que des indicateurs suggérés par Hamby et al. (2017). Un total de huit indicateurs a été employé pour représenter les trois atouts personnels soit quatre indicateurs pour les compétences d'auto-régulation, trois pour les compétences interpersonnelles et un pour la capacité à trouver un sens.

Les compétences d'auto-régulation ont été mesurées à partir de l'estime de soi, la capacité à rebondir, les stratégies d'adaptation et la réussite scolaire. L'estime de soi a été évaluée selon cinq énoncés pour créer une version abrégée du Self-Description Questionnaire qui possède une bonne validité test-retest ($r = ,86$), et une consistance interne satisfaisante avec l'alpha de Cronbach ($\alpha = ,90$) (Marsh et Neil, 1984). Cette échelle est reconnue dans la littérature et employée par Statistique Canada dans le cadre d'enquête longitudinale auprès des jeunes (Statistique Canada, 2007). La réussite scolaire a été mesurée selon un item tiré de *l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes* (ELNEJ) de Statistique Canada (2007). La capacité de rebondir d'un événement difficile a été mesurée selon deux énoncés tirés d'une version abrégée du *Connor-Davidson Resilience Scale* qui possède une validité de convergence bonne et une validité test-retest adéquate (Vaishnavi, Connor, et Davidson, 2007). Enfin, les stratégies d'adaptation ont été évaluées à partir de quatre énoncés tirés du *Coping Across Situation Questionnaire* pour mesurer celles centrées sur la résolution de problème (Seiffge-Kenke, 1995).

Les compétences interpersonnelles ont été mesurées par trois indicateurs, soit le soutien parental, le nombre d'amis disponibles et la perception de soutien. Le soutien parental

a été mesuré à l'aide de six items adaptés du *Inventory Parent and Peer Attachment* qui a connu un bon soutien empirique dans des recherches à grande échelle avec un coefficient de cohérence interne de ,82 (Armsden et Greenberg, 1987; Banyard et Cross, 2008). Le nombre d'amis a été évalué selon un item tiré du Northern Ireland Young Life and Times Survey (Ark, 2009). La perception de soutien a été évaluée à l'aide de quatre items tirés de l'Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents (Aubin et al., 2002). Ces deux indicateurs possèdent, de manière indépendante, un poids factoriel important dans leur propre mesure respective, ce qui prouve leur valeur statistique (Ark, 2009; Aubin et al., 2002).

Enfin, la capacité à trouver un sens a été évaluée selon l'optimisme à l'aide de trois items tirés du *Beck Hopelessness Scale* qui utilise une échelle de Likert composé de cinq points : 1 = faux, 2 = plutôt faux, 3 = parfois faux/parfois vrai, 4 = plutôt vrai et 5 = vrai (Beck et Steer, 1998). Cette échelle en cinq points remplaçait l'original qui ne comprenait que deux points vrais ou faux, dans le but d'obtenir une plus grande variabilité dans les réponses.

4.3 Procédures

Les questionnaires ont été complétés en classe par les étudiant.es et il prenait environ 40 minutes à compléter. Durant la passation, deux assistantes de recherches formées s'occupaient du déroulement et pouvaient aider à soutenir les étudiants si au besoin. Avant de débiter, les élèves devaient signer le formulaire de consentement et à tout moment durant la passation il leur était possible d'arrêter et de sortir de la classe s'ils le désiraient. À la fin de la passation, des feuillets informatifs sur des ressources psychosociales étaient distribués aux élèves dans le but de les informer du soutien disponible s'ils en ressentaient le besoin.

4.4 Considérations éthiques

Ce projet de recherche a été approuvé par le Comité institutionnel d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Montréal. Avant la complétion du questionnaire, les élèves devaient signer le formulaire de consentement. Les assistantes de recherche qui s'occupaient de la passation des questionnaires auprès des jeunes étaient des personnes qui avaient une formation universitaire en psychologie ou en sexologie. Une liste de ressources psychosociales était fournie au jeune après la complétion de questionnaire dans le but de permettre à ceux et celles ayant vécu un événement difficile de pouvoir avoir du soutien.

CHAPITRE V

ARTICLE

FACTEURS DE PROTECTION FAVORISANT L'ADAPTATION CHEZ LES
ADOLESCENTS ET ADOLESCENTES VICTIMES DE VIOLENCE SEXUELLE
DANS LEURS RELATIONS AMOUREUSES

Arnaud Samson-Richer

Valérie Théorêt

Martine Hébert

Département de sexologie, Université du Québec à Montréal, Montréal, Canada

5.1 Résumé

Une méta-analyse récente réalisée par Wincentak, Connolly et Card (2017) basée sur 31 articles mesurant la violence dans les relations amoureuses, démontre que 14% des filles et 8% des garçons âgés entre 13 et 18 ans rapportent avoir été victimes de violence sexuelle dans leurs relations amoureuses (VSRA). La VSRA est associée à plusieurs répercussions sur la santé mentale du jeune, notamment un niveau élevé de détresse psychologique. Les données suggèrent que certains jeunes peuvent néanmoins démontrer une adaptation positive malgré des événements de vie adverse. Le présent article vise à explorer les facteurs qui peuvent prédire une adaptation positive chez des adolescent.es victimes de VSRA, et ce, selon le genre. L'analyse se base sur le modèle conceptuel de Grych, Hamby et Banyard (2015) du portfolio de la résilience identifiant trois types de ressources personnelles de l'individu qui peuvent agir comme facteurs de protection : les capacités d'auto-régulation, les compétences interpersonnelles et les capacités à trouver un sens. L'échantillon comprenait 624 jeunes ayant vécu de la VSRA, dont 524 filles et 100 garçons. Une série de régressions logistiques révèle que chez les filles, un niveau élevé d'estime de soi et une perception de soutien social élevée sont des indicateurs associés à la probabilité d'obtenir un score non clinique de détresse psychologique. Chez les garçons, parmi les indicateurs étudiés, seul un niveau élevé d'optimisme est associé à une probabilité plus élevée d'avoir un score non clinique de détresse psychologique. Le cadre conceptuel du portfolio de la résilience représente un modèle pertinent pour explorer les facteurs favorisant l'adaptation des jeunes et pour identifier des pistes d'intervention pour les victimes de VSRA.

Mots-clés : violence sexuelle dans les relations amoureuses, différence de genre, résilience, portfolio de la résilience, estime de soi, perception de soutien

FACTEURS DE PROTECTION FAVORISANT L'ADAPTATION CHEZ LES ADOLESCENTS ET ADOLESCENTES VICTIMES DE VIOLENCE SEXUELLE DANS LEURS RELATIONS AMOUREUSES

5.2 État des connaissances

L'adolescence est une période propice à l'émergence des premières relations amoureuses. Malheureusement, pour bon nombre de jeunes, ces premières expériences seront teintées de violence. En effet, une méta-analyse récente réalisée par Wincentak, Connolly et Card (2017) basée sur 31 articles mesurant la violence dans les relations amoureuses, démontre que 20% des jeunes âgés entre 13 et 18 ans rapportent avoir été victimes de violence physique dans leurs relations amoureuses. De plus, près de 40% des jeunes rapportent avoir vécu des épisodes de violence psychologique (Ybarra, Espelage, Langhinrichsen-Rohling, Korchmaros, et Boyd, 2016). Si ces deux formes de violence ont souvent fait l'objet d'études empiriques, la violence sexuelle dans les relations amoureuses (VSRA) n'est pas autant étudiée, malgré des taux de prévalence préoccupants.

En effet selon la méta-analyse de Wincentak et al. (2017) 14% de filles et 8% des garçons âgés entre 13 et 18 ans rapportent avoir été victimes de VSRA. La VSRA fait référence à tout comportement sexuel réalisé en l'absence du consentement du ou de la partenaire ou lorsque la/le partenaire est dans l'incapacité de consentir. La VSRA est normalement définie selon deux dimensions : la nature des comportements sexuels (p.ex. attouchement, caresse, pénétration anale ou vaginale, etc.) et la tactique utilisée (p.ex. force physique, intoxication, coercition verbale, etc.; Bagwell-Bray, Messing et Baldwin-White, 2015). Ce phénomène survient en concomitance avec le développement identitaire important que vivent les adolescent.es (Brown, 2001). Ainsi, les jeunes peuvent percevoir leur partenaire intime comme une figure d'attachement,

mais la trahison de celle-ci, comme dans le cas de la VSRA, peut entraîner des répercussions graves au niveau de la santé psychologique et affecter leurs relations futures (Bonache, Gonzalez-Mendez, et Krahe, 2017). De ce fait, les jeunes vivant de la VSRA seront plus susceptibles de souffrir de détresse psychologique comme conséquence directe de ce type d'acte (Chiodo, Wolfe, Crooks, Hughes, et Jaffe, 2009). Compte tenu des effets de la VSRA, il est nécessaire d'investiguer les facteurs de protection qui pourraient être associés à une adaptation plus positive chez les adolescents.

Les conséquences associées à la violence sexuelle dans les relations amoureuses

Plusieurs études antérieures suggèrent que les victimes de VSRA sont plus à risque de rapporter des problèmes d'anxiété, des troubles du sommeil et des troubles émotionnels (Haynie, Farhat, Wang, Barbieri, et Iannotti, 2013). La VSRA est associée principalement à une baisse du fonctionnement normatif (ie : augmentation de l'anxiété, diminution de l'attention portée aux tâches habituelles, etc.) chez les personnes qui ont subi de la VSRA (Haynie et al., 2013). Banyard et Cross (2008) ont documenté une relation significative entre la VSRA et le fait d'avoir des idées suicidaires, d'être dans un état émotionnel dépressif et d'avoir un taux élevé d'utilisation de drogues.

Quelques études ont exploré les spécificités liées au genre et ont rapporté des différences entre les garçons et les filles quant aux conséquences associées à la VSRA. Ainsi les filles rapporteraient davantage des pensées suicidaires, des comportements d'automutilations et des comportements alimentaires problématiques, tandis que les garçons rapporteraient davantage de détresse émotionnelle (Chiodo et al., 2009). Par ailleurs, les études antérieures identifient une hétérogénéité dans les répercussions chez les personnes confrontées à la VSRA et suggèrent que les individus possèdent des capacités individuelles qui peuvent jouer un rôle sur la manière dont ceux-ci vont

répondre à un évènement d'adversité (Drapeau, Saint-Jacques, Lépine, Bégin, et Bernard, 2007). Ainsi les capacités individuelles peuvent favoriser une adaptation positive ou une absence de détresse atteignant le seuil clinique.

La résilience comme un processus dynamique dans la vie d'un individu

La résilience se définit généralement à partir de trois éléments essentiels (Hamby, Grych, et Banyard, 2017). D'abord, l'individu doit avoir vécu un évènement d'adversité qui l'a perturbé ou affecté à un moment donné. Ensuite, malgré l'adversité, cette personne démontre un fonctionnement que l'on peut considérer sain et une adaptation positive. Enfin, il doit y avoir un processus ou mécanisme dynamique qui a permis à l'individu de revenir à ce niveau de fonctionnement initial (Drapeau et al., 2007; Hamby et al., 2017). Ces trois éléments combinés sont ainsi nécessaires pour évaluer la résilience. Toutefois, si ce terme connaît généralement une homogénéité dans la manière de se définir dans les nombreux écrits scientifiques, les facteurs proposés pour opérationnaliser le processus ne font pas l'unanimité dans la communauté scientifique (Drapeau et al., 2007). Ce manque de consensus amène certaines lacunes dans les études qui portent sur la résilience, car l'objet de mesure est rarement identique et englobe difficilement la réalité entière de la résilience. Par exemple, certains auteurs proposent que la capacité de rebondir suite à un évènement difficile provient de caractéristiques uniques propres à l'individu tels l'estime de soi, l'optimisme, les stratégies d'adaptation, etc. (Hamby et al., 2017; Muckle, 2017).

D'autres auteurs proposent que des facteurs plus interpersonnels et liés à l'environnement comme la recherche de soutien, la qualité des relations parentales, ainsi que le soutien de la communauté sont des facteurs qui rendraient plus propices le maintien d'une adaptation positive et d'une absence de détresse psychologique malgré les difficultés (Hamby et al., 2017; Muckle, 2017). De plus, la notion de temps est très

importante dans l'opérationnalisation de la résilience, car une certaine relation de circularité existe entre les différentes composantes. En effet, à un temps donné, certaines composantes peuvent avoir un impact sur d'autres et modifier la capacité globale d'être résilient, par exemple la faible estime de soi qui pourrait affecter la capacité du jeune à se faire des amis et donc d'avoir moins de sources de soutien avec le temps (Windle, 2011). Cette réalité est davantage appuyée en prenant en compte la période développementale, où les relations interpersonnelles peuvent changer, ainsi que les facultés mentales. Cet aspect dynamique des composantes peut donc venir modifier les facteurs de protection que l'individu possédera à un moment ou à un autre dans sa vie (Grych et al., 2015).

Dans le but de répondre à cette situation, Grych, Hamby et Banyard (2015) ont proposé un modèle conceptuel nommé le *Portfolio de la résilience*, visant à décrire la relation entre différents facteurs de la vie d'un individu et l'adaptation à la suite d'une expérience d'adversité. À l'aide de plusieurs études ayant examiné différentes propositions conceptuelles des facteurs de la résilience et en se basant sur un cadre socioécologique, Grych et al. (2015) suggèrent de cadrer ce phénomène dans une approche multidisciplinaire dynamique. Selon la vision des auteurs, la résilience viendrait influencer la personne avant, pendant et après une expérience d'adversité selon trois types d'atouts personnels, notamment a) les *compétences d'auto-régulation*, b) la *capacité à trouver un sens* et c) les *compétences interpersonnelles* (Grych et al., 2015). De ces différents types d'atouts découleraient des indicateurs propres à ceux-ci qui permettraient de mesurer la densité et la diversité du vécu individuel qualifiant la résilience.

Les compétences d'auto-régulation sont des aspects orientés davantage sur le contrôle de soi suite à une expérience d'adversité (i.e. l'estime de soi, la régulation émotionnelle, etc.). *La capacité à trouver un sens* a été définie comme la capacité de l'individu à expliquer et comprendre l'expérience d'adversité (i.e. optimisme, le locus

de causalité, etc.). *Les compétences interpersonnelles* se rapportent davantage à la manière que l'individu se perçoit dans ses relations avec les autres et le soutien qu'il en tire (i.e. perception de soutien, attachement, etc.).

En 2017, Hamby et al. ont tenté de mesurer ces différents facteurs d'atouts personnels en examinant différents indicateurs qui seraient les plus représentés dans leur modèle. Les chercheurs ont recueilli un échantillon de 2565 participants composé d'adolescent.es et d'adultes âgés de 12 ans et plus et provenant de différents niveaux de scolarité et/ou d'emplois variés (Hamby et al., 2017). À l'aide d'un questionnaire, ils ont récolté plusieurs données sur des événements d'adversité vécus par les participants, tout en évaluant des indicateurs de résilience unique à chacun.e qui les avaient aidés à surmonter ces événements. Leurs résultats ont révélé que plus une personne possédait des indicateurs de la résilience, moins elle rapportait des symptômes négatifs suite à l'évènement d'adversité (Hamby et al., 2017). Si toutefois, leur étude n'a pas permis de définir précisément l'indicateur qui contribuait le plus à cet ajustement psychologique, certains indicateurs de résilience ont été identifiés comme des facteurs de protection significatifs lors d'adversité, tels la régulation émotionnelle, l'optimisme et la conscience émotionnelle. Hamby et al. (2017) proposent que d'autres recherches doivent être entreprises afin d'appuyer la validité du modèle proposé.

Des diversités entre les genres dans les facteurs de résiliences bénéfiques lors d'adversité

À la lumière des études de Hamby et al. (2017) il est nécessaire de se questionner sur la diversité des facteurs de résilience présente chez les filles et les garçons et l'influence que ces facteurs pourraient avoir sur une adaptation plus positive chez les victimes de VSRA. Une étude récente de Moksnes et Lazarewicz (2019) auprès d'un échantillon d'adolescent.es agé.es entre 13 et 18 ans a conclu que des différences existeraient entre

les facteurs de résilience plus prédominants chez le genre. Ainsi, les garçons seraient plus enclins avoir un score plus élevé sur des facteurs de résilience visant les ressources personnelles que les filles (Moksnes et Lazarewicz, 2019). Une étude longitudinale réalisée auprès d'enfants victimes d'agression sexuelle rapporte que des différences entre les genres existent dans le développement symptomatique et les facteurs de résilience présents chez les jeunes (Aydin, Akbas, Turla et Dundar, 2016). Les filles qui possédaient un plus grand réseau social et qui jugeaient être plus soutenues par celui-ci avaient moins tendance à développer des symptômes dépressifs, tandis que ce lien n'était pas présent chez les garçons. Enfin, un grand nombre d'auteur.es proposent que l'estime de soi est une valeur fondamentale dans la recherche sur la résilience et qu'elle représente le facteur central dans la capacité d'un individu à surmonter un événement difficile (Drapeau et al., 2007; Muckle, 2017).

En conclusion, si la résilience est un concept comprenant son lot de défi en recherche de par les distinctions entre les genres, elle se veut fondamentale dans la compréhension des réactions individuelles lors d'évènements de vie adverse. À la lumière des études recensées, certaines limites peuvent être dégagées. Premièrement, si la VSRA a fait l'objet d'études, celle-ci est davantage analysée comme faisant partie du concept global de la violence dans les relations amoureuses ce qui peut masquer les spécificités de cette forme de violence et des facteurs liés aux conséquences. Deuxièmement, peu d'études semblent avoir utilisé le modèle conceptuel du portfolio de la résilience pour mesurer plusieurs facteurs de la résilience, tout en faisant des distinctions entre les genres au niveau de leurs indicateurs. Troisièmement, la théorie du portfolio de la résilience n'a pas été appliquée à l'étude de la VSRA spécifiquement, alors qu'elle pourrait s'avérer très utile pour approfondir ce phénomène.

La présente étude

Le but de cette étude est d'observer si différents atouts personnels qui forment la résilience peuvent influencer la probabilité d'obtenir un score non clinique de détresse psychologique chez des adolescent.es de 14 à 18 ans ayant vécu de la VSRA, et ce, en considérant les possibles différences liées au genre. Le premier objectif sera donc d'explorer si le modèle du portfolio de la résilience est applicable au contexte de VSRA. Le deuxième objectif sera d'examiner si certains indicateurs contribuent davantage à augmenter les probabilités d'obtenir un score non-clinique de détresse psychologique chez des victimes de VSRA en faisant une distinction selon le genre. À la lumière des recherches antérieures réalisées sur la résilience, trois hypothèses peuvent être suggérées. Premièrement, que les indicateurs visant les ressources personnelles donc les compétences d'auto-régulation et la capacité à trouver un sens seront davantage associées à la probabilité d'obtenir un score non-clinique de détresse psychologique chez les garçons que chez les filles. Deuxièmement, que les indicateurs composant les compétences interpersonnelles seront davantage associés à l'adaptation positive chez les filles que chez les garçons. Troisièmement, nous postulons que l'estime de soi sera l'indicateur le plus susceptible de prédire une adaptation positive chez les victimes de VSRA, et ce, tous genres confondus.

5.3 Méthodologie

Participants

L'échantillon utilisé pour la présente recherche provient de l'Enquête sur les *Parcours Amoureux des Jeunes* (PAJ). Au total, 8194 élèves âgés de 14 à 18 ans provenant de 34 écoles secondaires du Québec ont participé à cette enquête. Les écoles ont été sélectionnées selon un plan d'échantillonnage par grappes stratifiées à un degré (selon un découpage géographique, socioéconomique et linguistique). La sélection a été

effectuée aléatoirement parmi l'ensemble des écoles admissibles provenant de la banque de données sur les clientèles scolaires du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec (MELS) pour l'année scolaire 2010- 2011. Dans un même établissement, tous les élèves de la 3^e, 4^e et 5^e année du secondaire ont été invités à participer à l'étude. Parmi les écoles choisies, 320 des 329 classes de secondaire III à V sollicitées ont répondu au questionnaire par l'ensemble des élèves de la classe. Dans le cadre de la présente analyse, seuls les adolescent.es qui rapportent avoir été victimes d'au moins un épisode de VSRA dans les 12 derniers mois ont été sélectionnés. L'échantillon final est donc composé de 624 jeunes (100 garçons et 524 filles) victimes de VSRA.

Instruments

Violence sexuelle dans les relations amoureuses. Une version abrégée et traduite du *Sexual Experience Survey* (SES) a été utilisée pour évaluer la VSRA. Ce questionnaire comprend neuf items illustrant divers types de comportements qui se caractérisent comme de la VSRA. Le questionnaire comporte une fidélité adéquate, se traduisant par une cohérence interne satisfaisante de l'alpha de Cronbach ($\alpha = ,80$) et une validité concomitante satisfaisante (Koss et al., 2007). La fréquence de la VSRA était évaluée par les jeunes selon les 12 derniers mois.

Détresse psychologique. La détresse psychologique a été évaluée selon 10 énoncés d'une version abrégée du *Kessler Psychological Distress Scale* (K-10) (Kessler et al., 2002). Cette échelle est une méthode de choix pour évaluer la détresse psychologique, car elle est utilisée par Statistique Canada pour évaluer la santé collective de la population, ainsi qu'elle possède un indice de cohérence interne élevée ($\alpha = ,93$). (Camirand et Nanhou, 2008). Les énoncés du K-10 sont évalués sur une échelle de 1 (jamais) à 5 (tout le temps). Selon les études un score de 12 reflète un score clinique

élevé de détresse psychologique et la variable a donc été analysée selon un score dichotomique de présence ou d'absence de détresse cliniquement significative selon ce seuil (Caron et Liu, 2010).

Résilience. La résilience sera évaluée selon les atouts personnels provenant du modèle du portfolio de la résilience proposée par Grych et al. (2015). Plus précisément, Hamby et al. en 2017 ont effectué une recherche qui leur a permis d'identifier des variables représentant les atouts établis dans leur recherche précédente. Un total de huit indicateurs a été employé pour représenter les trois atouts personnels provenant directement de la recherche de Hamby et al. (2017) : soit quatre indicateurs pour les compétences d'auto-régulation, trois pour les compétences interpersonnelles et un indicateur pour la capacité à trouver un sens.

Les compétences d'auto-régulation sont mesurées à partir de différents indicateurs soit l'estime de soi, la capacité à rebondir, les stratégies d'adaptation et la réussite scolaire. L'estime de soi a été évaluée selon cinq énoncés pour créer une version abrégée du *Self-Description Questionnaire* qui possède une bonne validité test-retest (,86) et une consistance interne élevée avec un alpha de Cronbach de ,90 (Marsh et Neil, 1984). Cette échelle est pertinente et est employée par Statistique Canada dans le cadre d'enquête longitudinale auprès des jeunes (Statistique Canada, 2007). La réussite scolaire a été mesurée selon un item tiré de *l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes* (ELNEJ) de Statistique Canada (2007). La capacité de rebondir d'un événement difficile a été mesurée selon deux énoncés tirés d'une version abrégée du *Connor-Davidson Resilience Scale* qui possède une bonne validité de convergence et une validité test-retest adéquate (Vaishnavi, Connor, et Davidson, 2007). Enfin, les stratégies d'adaptation ont été évaluées à partir de quatre énoncés tirés du *Coping Across Situation Questionnaire* pour mesurer les stratégies centrées sur la résolution de problème (Seiffge-Kenke, 1995).

Les compétences interpersonnelles sont estimées en fonction de trois indicateurs: le soutien parental, le nombre d'amis disponibles et la perception de soutien. Le soutien parental a été mesuré à l'aide de six items adaptés du *Inventory Parent And Peer Attachment* qui a connu un bon soutien empirique dans des recherches à grande échelle avec un coefficient de cohérence interne de ,82 (Armsden et Greenberg, 1987; Banyard et Cross, 2008). Le nombre d'amis a été évalué selon un item tiré du *Northern Ireland Young Life and Times Survey* (Ark, 2009). La perception de soutien a été évaluée à l'aide de quatre items tirés de l'*Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents* (Aubin et al., 2002). Ces trois indicateurs possèdent, de manière indépendante, un poids factoriel important dans leur propre mesure respective, ce qui les rend particulièrement importants (Ark, 2009; Aubin et al., 2002).

En ce qui a trait à *la capacité à trouver un sens*, l'optimisme a été évalué selon trois items tirés du *Beck Hopelessness Scale* en utilisant une échelle de Likert composé de cinq points : faux, plutôt faux, parfois faux/parfois vrai, plutôt vrai et vrai (Beck et Steer, 1998). Cette échelle en cinq points remplaçait l'original qui ne comprenait que deux points vrai ou faux, dans le but d'obtenir une plus grande variabilité dans les réponses.

Procédure

La recherche a été approuvée par le comité éthique de l'UQAM. Les questionnaires ont été administrés en classe et prenaient approximativement 40 minutes à compléter. Deux assistantes de recherche étaient présentes sur place lors de la complétion des questionnaires pour s'assurer du bon déroulement de l'étude et répondre aux questions des adolescents.es. Les élèves ont signé le formulaire de consentement avant de commencer le questionnaire.

Analyses

Les données ont été analysées via le logiciel SPSS version 25.0. Rappelons qu'un score d'adaptation positive dans le cadre de la présente analyse a été défini par l'absence de détresse atteignant le seuil clinique. Dans un premier temps, des analyses descriptives ainsi que des tests T indépendants ont été effectués chez les garçons et chez les filles pour chaque indicateur. De plus, des analyses de corrélation ont été réalisées afin d'examiner l'association entre les indicateurs de résilience et le niveau de prévalence de détresse psychologique. Enfin, des analyses de chi-carré ont été calculées pour vérifier s'il existe des différences entre les genres au niveau de la prévalence de la détresse psychologique chez les adolescents.es victimes de VSRA. En deuxième temps, des analyses inférentielles ont été effectuées à l'aide de régressions logistiques par entrée forcée en deux modèles, afin d'examiner si les atouts personnels prédisent l'absence de détresse psychologique chez les victimes de VSRA (Hayes, 2017). Dans le modèle les variables indépendantes sont les différents indicateurs, tandis que la variable dépendante sera la détresse psychologique en score dichotomique. Le premier modèle réalisé a été celui de l'échantillon des garçons victimes de VSRA et le deuxième modèle effectué a été celui des filles victimes de VSRA. Cette distinction a été effectuée dans le but de permettre d'observer si des différences existent au niveau des indicateurs plus proéminents entre les deux genres quant à leur contribution pour prédire une adaptation positive.

5.4 Résultats

Différences au niveau des genres dans les caractéristiques

D'abord, le Tableau 1 présente le score moyen et l'écart-type des différentes variables. Le tableau 2 présente les résultats des analyses bivariées qui indiquent que certaines

différences statistiquement significatives existent entre les filles et les garçons pour quatre variables : la détresse psychologique ($t_{(578)} = 3.357$; $p = ,001$), la capacité à rebondir ($t_{(559)} = -2,784$; $p = ,006$), les stratégies de résolution de problème ($t_{(610)} = 2,618$; $p = ,009$), ainsi que la perception de réussite scolaire ($t_{(621)} = 2,432$; $p = ,015$). Ainsi, les filles rapportent un score de détresse psychologique plus élevé ($M = 14,46$; $E.T. = 8,72$) que les garçons ($M = 11,02$; $E.T. = 8,79$). Les garçons rapportent une capacité à rebondir d'un évènement difficile plus élevée ($M = 5,66$; $E.T. = 1,82$) que les filles ($M = 5,05$; $E.T. = 1,82$). Les filles rapportent utiliser davantage de stratégies d'adaptation centrées sur la résolution de problème ($M = 6,15$; $E.T. = 2,60$) que les garçons ($M = 5,37$; $E.T. = 2,91$), ainsi que d'avoir une meilleure perception de réussite scolaire ($M = 3,55$; $E.T. = 0,87$) que les garçons ($M = 3,31$; $E.T. = 0,93$).

Deuxièmement, un chi-carré a été calculé pour vérifier s'il existe des différences entre les genres au niveau de la prévalence de la détresse psychologique chez les adolescents.es victimes de VSRA. Le test de Pearson a rapporté une différence significative ($\chi^2(1) = 10,98$; $p = 0,001$), les filles étant moins nombreuses à obtenir un score non-clinique de détresse psychologique clinique (39,6 %) que les garçons (58,8%).

Troisièmement, une matrice de corrélation a été réalisée pour les deux genres afin de vérifier si les indicateurs corrélaient significativement avec la variable détresse psychologique. On observe généralement des corrélations significatives qui vont dans le sens souhaité pour la majorité des indicateurs (r entre ,010 à ,335). Toutefois, chez les garçons l'indicateur des stratégies d'adaptation centrée sur la résolution de problèmes corréla négativement avec la détresse psychologique ($r = -,273$; $p = 0,011$), tandis que l'indicateur ne donne pas une corrélation significative pour les filles. Cette mesure sera néanmoins maintenue dans le modèle dans le but de garder une certaine

constance avec le cadre conceptuel des atouts de Hamby et al. (2017). (Voir Tableau 3 en annexe)

Modèle de régression logistique

a) Filles

Les résultats de la régression logistique sont présentés au Tableau 4. Le modèle de régression est statistiquement significatif ($\chi^2(8) = 71,73$; $p = ,001$) et permet d'expliquer 19,4% de la variance associée au fait d'obtenir un score moins clinique de détresse psychologique. Le test d'Hosmer et Lemshow indique que le modèle est bien ajusté aux données ($\chi^2 = 2,23$; $p = ,973$). Plus précisément, trois indicateurs contribueraient à augmenter les probabilités d'obtenir un score non clinique chez des victimes de VSRA : l'estime de soi, la perception de soutien chez l'entourage et le soutien parental. Avoir une bonne estime de soi est associé à une probabilité plus élevée d'obtenir un score non clinique de détresse psychologique (Exp(B) = 1,148 ; IC95% 1,065-1,238). De plus, rapporter une perception de soutien plus importante provenant de son entourage chez les filles serait associé avec une probabilité plus grande d'obtenir un score non clinique de détresse psychologique (Exp(B) = 1,388 ; IC95% 1,088-1,771). Enfin, le soutien parental est également associé à une augmentation de la probabilité d'obtenir un score non clinique chez des victimes de VSRA (Exp(B) = 1,088 ; IC95% 1,011-1,171). Contrairement aux attentes, utiliser des stratégies d'adaptation de résolution de problème semble être associé à une diminution de la probabilité d'obtenir un score non clinique de détresse psychologique. En effet, ces stratégies pour affronter des difficultés sont associées à une diminution des probabilités d'obtenir un score non clinique de détresse psychologique (Exp(B) = ,887 ; IC95% 0,814-0,966).

b) Garçons

Le modèle de régression est statistiquement significatif ($\chi^2(8) = 23,370$; $p = ,003$) et permet d'expliquer 35,8% de la variance associée au fait d'obtenir un score moins clinique de détresse psychologique. Le test d'Hosmer et Lemshow indique que le modèle est bien ajusté aux données ($\chi^2 = 3,049$; $p = ,931$). Les garçons qui rapportent être plus optimistes voient leur probabilité d'obtenir un score non clinique de détresse psychologique augmenter, et ce pratiquement de moitié ($\text{Exp(B)} = 1,443$; IC95% 1,106- 1,884). Toutefois, le fait d'utiliser des stratégies d'adaptation de résolution de problème est associé à une diminution des probabilités d'obtenir un score non clinique de détresse psychologique ($\text{Exp(B)} = 0,723$; IC95% 0,565-0,924). (Voir tableau 5 en annexe)

5.5 Discussion

Le but de cette étude était d'examiner si différents atouts personnels qui composent la résilience telle que proposée dans le modèle du portfolio de la résilience peuvent influencer l'adaptation malgré un événement de vie adverse. Dans le cadre de la présente étude, une adaptation positive a été définie par l'obtention d'un score non clinique de détresse psychologique et l'adversité référerait au fait de vivre la VSRA chez des adolescent.es de 14 à 18 ans. Premièrement, plusieurs des indicateurs retenus sont associés à une augmentation des probabilités d'obtenir un score non clinique de détresse chez les adolescent.es victimes de VSRA. Le modèle du portfolio de la résilience de Grych et al. (2015) serait donc applicable au contexte de VSRA chez des adolescent.es et permettrait de faire des distinctions importantes quant aux atouts bénéfiques selon le genre. Néanmoins, l'ensemble des indicateurs ne furent pas

concluants. Les stratégies d'adaptation centrées sur la résolution de problème semblent diminuer significativement les probabilités d'obtenir un score non clinique de détresse psychologique, et ce, pour les garçons et les filles. Si ces résultats sont contraires aux attentes, ils ne sont pas entièrement surprenants. Hébert, Daspe et Cyr (2017) ont observé des résultats similaires dans une étude sur le rôle médiateur des stratégies d'adaptation en lien avec la qualité de la relation parentale et les symptômes de stress post-traumatique chez des enfants victime d'agression sexuelle. Les auteurs ont ainsi proposé que l'utilisation de stratégies de coping centrées sur la résolution de problème pouvait traduire le besoin de gérer la détresse psychologique (Hébert et al., 2017).

Par ailleurs, plusieurs indicateurs ne donnent pas de résultats significatifs ce qui sous-entend aussi que le modèle du portfolio de la résilience ne représente pas totalement l'échantillon. Ceci pourrait être dû aux questionnaires abrégés qui composent les différents indicateurs qui ne mesurent pas de façon suffisamment détaillée les variables souhaitées. De plus, le faible échantillonnage de garçons comparés à celui des filles peut avoir causé aussi un manque de significativité pour certains indicateurs.

Le deuxième objectif visait à identifier les indicateurs contribuant le plus à prédire une adaptation positive, selon le genre. L'indicateur contribuant le plus à prédire une adaptation positive chez les garçons est l'optimisme qui permet d'augmenter pratiquement de moitié les probabilités d'obtenir un score non clinique de détresse psychologique. L'atout centré sur la capacité à trouver un sens serait donc la dimension la plus bénéfique chez les garçons (Grych et al, 2015). Ceci vient donc partiellement confirmer la première hypothèse et concorder avec les recherches faites dans le domaine qui suggèrent que les garçons vont utiliser davantage leurs ressources personnelles pour répondre à un événement d'adversité tel la VSRA (Moksnes et Lazarewicz, 2019). Une piste de solution pourrait se trouver dans la forte présence des rôles sociaux qui sont véhiculés lors de l'adolescence, ainsi que l'adhérence aux normes sociales de genre (Brown, 2001; Connell et Messerschmidt, 2005). Si les

jeunes garçons adhèrent davantage au rôle de genre masculin véhiculé par la société, ils sont plus enclins d'obéir à la masculinité hégémonique (Connell et Messerschmidt, 2005). Ce concept se veut comme la mise en place chez les hommes d'un mode de pensée où paraître vulnérable serait évité socialement (Connell et Messerschmidt, 2005). Comme les rôles de genre masculin traditionnel prônent davantage la force personnelle, les jeunes garçons vont mettre de l'avant des ressources internes qui sont orientées vers la capacité à trouver un sens tel l'optimisme pour leur permettre d'adhérer au modèle masculin socialement accepté et de passer au-delà de l'évènement difficile (Chandra et Minkovitz, 2005). De plus, contrairement à la littérature et à l'hypothèse attendue, les capacités d'auto-régulation n'ont pas donné de résultats significatifs mis à part les stratégies de résolution de problème. Il est important de rester critique face à ces résultats, car le manque de significativité peut être attribuable au faible échantillonnage de garçons comparés à celui de filles.

Chez les filles l'indicateur permettant de prédire la meilleure adaptation positive est la perception de soutien et celui-ci permet d'augmenter considérablement les probabilités d'obtenir un score non clinique de détresse psychologique. Le soutien parental a aussi été identifié comme un indicateur significatif qui permettrait d'aider aux adolescentes victimes de VSRA. Ce seraient donc les atouts centrés sur les compétences interpersonnelles qui viendraient prédire une adaptation plus positive chez les filles victimes de VSRA. Ce constat concorde avec les recherches passées sur le développement symptomatique chez les jeunes filles qui présentaient que celles investissant davantage d'énergie dans leur cercle social auraient moins tendance à développer de symptômes dépressifs (Aydin et al., 2016). De plus, avoir une relation saine avec ses parents en ayant une communication positive a été présentée dans la littérature comme un facteur de protection important pour contrer les effets de la VSRA (Kast, Eisenberg et Sieving, 2016). Si l'hypothèse est donc confirmée, le nombre d'amis, qui était le troisième indicateur des compétences interpersonnelles, n'a pas donné de résultat concluant. Ce résultat suggère qu'avoir plus d'amis ne serait pas

aussi important que la relation d'amitié construite avec ceux-ci. Cette distinction est particulièrement importante, car elle suggère qu'encourager les adolescentes à avoir une personne-ressource dans leur cercle social pour les écouter pourrait avoir un effet considérable sur le développement subséquent de symptômes négatifs dans le cas de la VSRA.

Enfin la dernière hypothèse proposait que l'estime de soi serait l'indicateur qui permettait de prédire la plus grande augmentation des probabilités d'obtenir un score non-significatif de détresse psychologique chez des victimes de VSRA. Toutefois, contrairement aux différents résultats proposés par les recherches sur la résilience, l'estime de soi ne se trouve pas aussi importante dans le modèle actuel. Chez les garçons cet indicateur n'a pas donné de résultats significatifs. Pour les filles, l'estime de soi a une influence sur les probabilités de développer des symptômes, mais cet indicateur passe deuxième après la perception de soutien chez l'entourage. Deux pistes possibles peuvent être suggérées. Initialement, comme les adolescent.es se trouvent dans une réaffirmation identitaire lors de l'adolescence il est possible que l'estime de soi ne soit pas le meilleur indicateur durant cette période dû aux transformations importantes que les jeunes vivent durant ce temps (Brown, 2001). Leur identité et définition de soi se trouve constamment en changement de par leurs interactions et leur perception, ce qui peut affecter leur capacité à se percevoir correctement et ainsi, avoir une estime de soi floue (Brown, 2001). De plus, plusieurs études suggèrent que vivre de la violence relationnelle, dont de la VSRA, peut affecter grandement l'estime de soi de l'individu au point où la personne ne se reconnaît plus elle-même (Matheson et al., 2015). Pour ces différentes raisons il est possible que l'estime de soi, bien que fondamentale dans le concept de résilience, ne possède pas la même importance chez des adolescent.es victime de VSRA.

Forces et limites de l'étude

Cette étude contribue à comprendre davantage les mécanismes de résilience et l'effet que ceux-ci peuvent avoir sur l'adaptation des adolescent.es face à la VSRA. Les résultats permettent d'identifier deux indicateurs majeurs qui sont associés à une probabilité plus grande d'obtenir un score non clinique de détresse psychologique, soit l'estime de soi pour les garçons et le fait de se sentir soutenu chez les filles. Toutefois, même si cette étude permet d'obtenir des résultats intéressants, certaines limites persistent. L'étude se base sur des questionnaires qui ont été abrégés ce qui peut affecter la validité, ainsi que la fidélité de ceux-ci. L'échantillon moindre de garçons peut avoir entraîné un manque de puissance et donc faire diminuer la significativité des indicateurs. Pour terminer, la théorie du portfolio de la résilience n'est pas représentée entièrement dans l'échantillon et il est possible que ceci découle des indicateurs provenant du questionnaire PAJ qui ne mesure pas suffisamment les atouts proposés par Grych et al. (2015). Plus précisément, le manque de constance quant au nombre d'indicateurs mesurés pour chaque atout amène une disparité dans leur représentation et ne permet pas d'évaluer si leurs poids ont un effet égal dans l'évaluation de la résilience.

Perspectives de recherche futures

Considérant les limites de l'étude certaines améliorations peuvent être suggérées. Initialement, effectuer cette recherche avec des questionnaires complets portant plus centralement sur la VSRA devrait permettre d'augmenter le nombre d'items et de mesurer plus précisément les indicateurs reliés à ce type d'adversité vécu par les adolescent.es. Il serait pertinent d'avoir un échantillon plus grand de garçons adolescents victimes de VSRA pour augmenter la force de l'échantillon et permettre de cerner plus précisément les indicateurs plus bénéfiques. Il serait aussi important de mesurer les atouts à l'aide de plusieurs indicateurs ayant un nombre égal devrait permettre de mieux représenter le modèle conceptuel proposé et de pouvoir potentiellement cerner d'autres indicateurs pertinents. Enfin, la recherche actuelle ne

tient pas compte des différentes formes de VSRA, ni la cooccurrence de ce type de violence avec celle psychologique ou physique qui peut survenir chez les jeunes. Il serait donc approprié d'observer si la polyvictimisation pourrait avoir une influence sur le type d'indicateurs caractérisant les différents atouts.

Implications cliniques

De manière plus positive, il serait intéressant à la lumière des résultats de la recherche actuelle d'observer si la favorisation de l'optimisme et du cercle social chez les adolescent.es pourrait permettre de soutenir une adaptation plus positive chez les jeunes victimes de VSRA. Encourager les jeunes dans les écoles secondaires à avoir quelqu'un à qui se confier lors de moments difficiles et consolider les réseaux sociaux pourraient permettre à ceux-ci de développer un lien plus fort avec leur entourage. Il pourrait aussi être utile de donner des ressources aux parents sur des manières de favoriser le dialogue avec leur jeune pour favoriser leur rôle comme personne-ressource auprès de leurs jeunes. Même si l'adolescent.e ne leur confie pas tout, le fait qu'il/elle soit en confiance ou que le jeune puisse le faire s'il le souhaite pourrait permettre de favoriser une adaptation positive malgré des événements de vie adverse tels que des expériences de VSRA.

5.6 Conclusion

Pour conclure, la recherche actuelle a permis d'appliquer une théorie de la résilience nommée le portfolio de la résilience à un échantillon de jeunes Québécois ayant vécu de la VSRA durant les 12 derniers mois. À l'aide des trois types d'atouts proposés par celle-ci, elle a permis d'observer que certains indicateurs peuvent prédire une adaptation plus positive et donc, une augmentation des probabilités d'obtenir un score

non-clinique de la détresse psychologique chez les jeunes. Plus précisément, il a été possible d'examiner que des différences existaient quant aux indicateurs qui pouvaient jouer un rôle sur cette adaptation positive. Les filles rapportent une augmentation des probabilités d'obtenir un score non clinique de détresse psychologique quand celles-ci possèdent une perception de soutien plus importante, un soutien parental plus élevé et une meilleure estime de soi. Pour les garçons l'optimisme a été le facteur observé qui permettait de favoriser une adaptation positive en augmentant pratiquement de moitié les probabilités d'avoir un score non clinique de détresse psychologique. Si le modèle basé sur la théorie du portfolio n'est pas concluant pour l'ensemble des indicateurs composant les atouts selon la présente étude, elle permet tout de même de tirer des conclusions fortement pertinentes quant à des indicateurs bénéfiques lors de cas de VSRA chez les adolescent.es. En conclusion, il serait donc pertinent d'observer si l'intervention sur ces indicateurs en contexte clinique pourrait favoriser une adaptation plus positive chez les victimes de VSRA et même potentiellement chez des adolescent.es vivant d'autres types de violence dans leur relation amoureuse.

5.7 Références

- Access Research Knowledge [ARK], Young Life and Times Survey (2009) *Questionnaire for 2009. Northern Ireland: ARK.* www.ark.ac.uk/ylt.
- Armsden, G.C., & Greenberg, M.T. (1987). The inventory of parent and peer attachment: individual differences and their relationship to psychological well-being in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 16(5), 427-454.
- Aubin, J., Lavallée, C., Camirand, J., Audet, N., & autres (2002). Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999. Québec, QC.: *Institut de la statistique du Québec.* <https://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/sante-globale/enquete-sante-enfants-ados.pdf>
- Aydin, B., Akbas, S., Turla, A., & Dundar, C. (2016). Depression and post-traumatic stress disorder in child victims of sexual abuse: perceived social support as a protection factor. *Nordic journal of psychiatry*, 70(6), 418-423. <https://doi.org/10.3109/08039488.2016.1143028>
- Bagwell-Gray, M. E., Messing, J. T., & Baldwin-White, A. (2015). Intimate partner sexual violence: A review of terms, definitions, and prevalence. *Trauma, Violence, & Abuse*, 16(3), 316-335. <https://doi.org/10.1177%2F1524838014557290>
- Basile, K.C., Smith, S.G., Breiding, M.J., Black, M.C. & Mahendra, R.R. (2014). Sexual violence surveillance: uniform definitions and recommended data elements version 2.0. Atlanta: Centers for Disease Control and Prevention, National Center for Injury Prevention and Control. https://stacks.cdc.gov/view/cdc/26326/cdc_26326_DS1.pdf
- Beck, A.T., & Steer, R.A. (1988). Beck Hopelessness Scale, manual. San Antonio, Texas: The Psychological Corporation
- Bonache, H., Gonzalez-Mendez, R. & Barbara, K. (2017) Romantic Attachment, Conflict Resolution Styles, and Teen Dating Violence Victimization. *Journal of Youth & Adolescence*, 46 (9), 1905-1917. <https://doi.org/10.1007/s10964-017-0635-2>
- Brown, L. S., & Wright, J. (2001). Attachment theory in adolescence and its relevance to developmental psychopathology. *Clinical Psychology & Psychotherapy: An International Journal of Theory & Practice*, 8(1), 15-32. <https://doi.org/10.1002/cpp.274>

- Camirand, H., & Nanhou, V. (2008). La détresse psychologique chez les Québécois en 2005: Série Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes. *Institut de la statistique du Québec*.
<https://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/bulletins/zoom-sante-200809.pdf>
- Caron, J., & Liu, A. (2010). Étude descriptive de la prévalence de la détresse psychologique et des troubles mentaux au sein de la population canadienne: comparaison entre la population à faible revenu et la population à revenu plus élevé. *Maladies Chroniques au Canada*, 30(3), 86-97.
- Chandra, A., & Minkovitz, C. S. (2006). Stigma starts early: Gender differences in teen willingness to use mental health services. *Journal of adolescent health*, 38(6), 754-e1. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2005.08.011>
- Chiodo, D., Wolfe, D. A., Crooks, C., Hughes, R., & Jaffe, P. (2009). Impact of sexual harassment victimization by peers on subsequent adolescent victimization and adjustment: A longitudinal study. *Journal of Adolescent Health*, 45(3), 246–252. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2009.01.006>
- Connell, R. W., & Messerschmidt, J. W. (2005). Hegemonic masculinity: Rethinking the concept. *Gender & society*, 19(6), 829-859. <https://doi.org/10.1177%2F0891243205278639>
- Drapeau, S., Saint-Jacques, M.-C, Lépine, R., Bégin, G., & Bernard, M. (2007). Processes that contribute to resilience among youth in foster care. *Journal of Adolescence*, 30, 977-999. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2007.01.005>
- Dubois-Couture, A. (2015) Analyse des facteurs de risque associés à la victimisation psychologique, sexuelle et physique des étudiantes universitaires dans le contexte de leurs relations amoureuses. *Essai doctoral*, Université du Québec à Montréal. <https://core.ac.uk/download/pdf/77618346.pdf>
- Grych, J. H., Hamby, S. & Banyard, V. (2015) The Resilience Portfolio Model: Understanding Healthy Adaptation in Victims of Violence. *Psychology of violence*, 5(4), 343-354. <https://doi.org/10.1037/a0039671>
- Hamby, S., Grych, J. H. & Banyard, V. (2017) Resilience Portfolios and Poly-Strengths: Identifying Protective Factors Associated With Thriving After Adversity. *Psychology of violence*, 491, 1-12. <http://dx.doi.org/10.1037/vio0000135>

- Haynie, D. L., Farhat, T., Brooks-Russell, A., Wang, J., Barbieri, B., & Iannotti, R. J. (2013). Dating violence perpetration and victimization among US adolescents: Prevalence, patterns, and associations with health complaints and substance use. *Journal of Adolescent Health, 53*(2), 194-201. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2013.02.008>
- Hayes, A. F. (2017). *Introduction to mediation, moderation, and conditional process analysis: A regression-based approach*. Guilford publications.
- Hébert, M., Daspe, M. È., & Cyr, M. (2018). An analysis of avoidant and approach coping as mediators of the relationship between paternal and maternal attachment security and outcomes in child victims of sexual abuse. *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy, 10*(4), 402. <http://dx.doi.org/10.1037/tra0000321>
- Institut national de santé publique (2018) Définition de l'agression sexuelle. <https://www.inspq.qc.ca/en/node/10895>
- Kast, N. R., Eisenberg, M. E., & Sieving, R. E. (2016). The role of parent communication and connectedness in dating violence victimization among Latino adolescents. *Journal of interpersonal violence, 31*(10), 1932-1955. <https://doi.org/10.1177%2F0886260515570750>
- Kessler, R.C., Andrews, G., Colpe, L.J., Hiripi, E., Mroczek, D.K., Normand, S.-L.T., Walters, E.E., & Zaslavsky, A.M. (2002). Short screening scale to monitor population prevalences and trends in non-specific psychological distress. *Psychological Medicine, 32*(6), 959-976. <https://doi.org/10.1017/S0033291702006074>
- Koss, M. P., Abbey, A., Campbell, R., Cook, S., Norris, J., Testa, M., ... & White, J. (2007). Revising the SES: A collaborative process to improve assessment of sexual aggression and victimization. *Psychology of Women Quarterly, 31*(4), 357-370. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.2007.00385.x>
- Marsh, H.W., O'Neill, R. (1984). Self-Description Questionnaire III: The construct validity of multidimensional self-concept ratings by late adolescents. *Journal of Educational Measurement, 21*(2), 153-174. <https://doi.org/10.1037/a0039671>
- Masten, A. & Coatsworth, J. (1998). The development of competence in favorable and unfavorable environments. *American Psychologist, 53* (2), 205-220. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.53.2.205>

- Matheson, F. I., Daoud, N., Hamilton-Wright, S., Borenstein, H., Pedersen, C., & O'Campo, P. (2015). Where did she go? The transformation of self-esteem, self-identity, and mental well-being among women who have experienced intimate partner violence. *Women's health issues, 25*(5), 561-569. <https://doi.org/10.1016/j.whi.2015.04.006>
- Moksnes, U. K. & Lazarewicz, M. (2019). The association between stress, resilience, and emotional symptoms in Norwegian adolescents from 13 to 18 years old. *Journal of Health Psychology, 24*(8), 1093-1102. <https://doi.org/10.1177%2F1359105316687630>
- Muckle, F. (2011) La résilience psychologique et les facteurs de protection en contexte d'agression sexuelle auprès d'adolescents autochtones et caucasiens : un étude exploratoire, *Thèse de doctorat inédite*, Université du Québec à Chicoutimi. <https://constellation.uqac.ca/216/1/030175142.pdf>
- Paglia-Boak, A., Adlaf, E. M., Hamilton, H. A., Beitchman, J. H., Wolfe, D., & Mann, R. E. (2012). *The mental health and well-being of Ontario students, 1991–2011: Detailed OSDUHS findings* (CAMH Research Document Series No. 34). Toronto, ON: Centre for Addiction and Mental Health.
- Persike, M. et Siffge-Krenker, I. (2012) Competence in Coping with Stress in Adolescents from Three Regions of the World, *Journal of Youth Adolescence, 41* (7), 863-879. <https://doi.org/10.1007/s10964-011-9719-6>
- Seiffge-Krenke, I. (2013). *Stress, coping, and relationships in adolescence*. Psychology Press.
- Statistique Canada. (2007). Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes. Matériel d'enquête 2006-2007 - Cycle 7 - Livre 2 - Questionnaire du jeune. Ottawa, ON: *Statistique Canada*.
- Sears, H. A. & Byers, E. S. (2010) Adolescent Girls' and Boys' Experiences of Psychologically, Physically, and Sexually Aggressive Behaviors in Their Dating Relationships: Co-Occurrence and Emotional Reaction, *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma, 19*:5, 517-539. <https://doi.org/10.1080/10926771.2010.495035>
- Szwedo, D. E., Hessel, E. T., Loeb, E. L., Hafen, C. A., & Allen, J. P. (2017). Adolescent support seeking as a path to adult functional independence. *Developmental psychology, 53*(5), 949. <https://doi.org/10.1037/dev0000277>
- Vaishnavi, S., Connor, K., & Davidson, J.R.T. (2007). An abbreviated version of the

Connor-Davidson Resilience Scale (CD-RISC), the CD-RISC2: Psychometric properties and applications in psychopharmacological trials. *Psychiatry Research*, 152(2-3), 293-297. <https://doi.org/10.1016/j.psychres.2007.01.006>

Wincentak, K., Connolly, J., & Card, N. (2017). Teen dating violence: A meta-analytic review of prevalence rates. *Psychology of Violence*, 7(2), 224–241. <https://doi.org/10.1037/a0040194>

Ybarra, M. L., Espelage, D. L., Langhinrichsen-Rohling, J., & Korchmaros, J. D. (2016). Lifetime prevalence rates and overlap of physical, psychological, and sexual dating abuse perpetration and victimization in a national sample of youth. *Archives of Sexual Behavior*, 45(5), 1083-1099. <https://doi.org/10.1007/s10508-016-0748-9>

5.8 TABLEAUX

5.8.1 Tableau 1

Tableau descriptif des variables selon le genre

Variables	Filles		Garçons	
	M	ET	M	ET
Score de perception de soutien chez l'entourage (0-8)	5,03	1,76	5,06	1,72
Nombre de personnes qui pourraient écouter le jeune (0-4)	3,10	0,90	3,1	0,83
Score d'optimisme (0-12)	7,9	2,43	7,78	2,64
Score de capactié à rebondir (0-8)	5,05	1,82	5,66	1,82
Score estime de soi (0-16)	10,29	3,50	11,09	4,18
Score soutien parental (0-12)	8,02	3,12	8,56	3,09
Score stratégie d'adaptation de résolution de problème (0-12)	6,15	2,60	5,37	2,91
Score de réussite scolaire (1-5)	3,55	0,87	3,31	0,93
Score de détresse psychologique (0-40)	14,46	8,72	11,02	8,79

* *n* varie de 479 à 524 pour les filles et de 78 à 99 pour les garçons

5.8.2 Tableau 2

Différence des moyennes selon le genre

	Filles (<i>n</i> = 524)		Garçons (<i>n</i> = 100)		<i>t</i>	ddl	<i>p</i>
	M	ET	M	ET			
Perception de soutien chez l'entourage	5,03	1,76	5,06	1,72	-0,147	567	0,883
Nombre de personnes qui pourraient écouter le jeune	3,10	0,90	3,10	0,83	-0,063	567	0,95
Optimisme	7,90	2,43	7,78	2,64	-0,415	568	0,678
Capacité à rebondir à rebondir	5,05	1,82	5,66	1,82	-2784	559	0,006
Estime de soi	10,29	3,50	11,09	4,18	-1607	96805	0,111
Soutien parental	8,02	3,12	8,56	3,09	-1474	590	0,141
Stratégie d'adaptation de résolution de problème	6,15	2,60	5,37	2,91	2618	610	0,009
Perception de réussite scolaire	3,55	0,87	3,31	0,93	2432	621	0,015
Détresse psychologique	14,46	8,72	11,02	8,79	3357	578	0,001

5.8.3 Tableau 3

Matrice de corrélation pour les indicateurs de la résilience et l'absence de détresse psychologique

Indicateurs	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1. Réussite scolaire		,341**	,178**	,060	,160**	,216**	,183**	,172**	,166**
2. Estime de soi	,085		,426**	,227**	,214**	,342**	,286**	,413**	,297**
3. Capacité à rebondir	,127	,453**		,101*	,183**	,267**	,207**	,317**	,184**
4. Stratégie d'adaptation de résolution de problème	,062	,217	,126		,221**	,304**	,233**	,176**	,010
5. Soutien parental	,010	,454**	,360**	-,25		,474**	,398**	,193**	,200**
6. Perception de soutien chez l'entourage	-,243*	,401**	,252*	,263	,299**		,864**	,213**	,246**
7. Nombre de personnes qui pourraient écouter le jeune	-,163	,379**	,237*	,157	,183	,851**		,168**	,174**
8. Optimisme	,142	,433**	,282*	,207	,297**	,078	,097		,200**
9. Détresse psychologique	,019	,210	,237*	-,273*	,228*	,061	,069	,335**	

Le bas représente les garçons, tandis que le haut représente les filles

** corrélation est significative au niveau $p < 0.01$ * corrélation est significative au niveau $p < 0.05$

5.8.4 Tableau 4

Résultats des régressions logistiques pour les filles (méthode: entrée)

	B	ES	W	<i>p</i>	Exp (B)	IC pour Exp (B) 95,0%	
<i>Détresse psychologique</i>							
<i>Compétence d'auto-régulation</i>							
Réussite scolaire	0,138	0,126	1,207	0,272	1,149	0,897	1,470
Capacité à rebondir	0,012	0,065	0,036	0,849	1,013	0,891	1,151
Estime de soi	0,138	0,038	13,040	0,001	1,148	1,065	1,238
Stratégie d'adaptation de résolution de problème	-0,120	0,043	7,642	0,006	0,887	0,814	0,966
<i>Compétences interpersonnelles</i>							
Perception de soutien chez l'entourage	0,328	0,124	6,978	0,008	1,388	1,088	1,771
Score soutien parental	0,084	0,038	5,017	0,025	1,088	1,011	1,171
Nombre de personnes qui pourraient écouter le jeune	-0,301	0,229	1,721	0,190	0,740	0,472	1,160
<i>Capacité à trouver un sens</i>							
Optimisme	0,070	0,049	2,037	0,154	1,072	0,974	1,180

 $\chi^2 (8) = 71,731; p = 0,001; R^2 \text{ Nagelkerke} = ,194$

5.8.5 Tableau 5

Résultats des régressions logistiques pour les garçons (méthode: entrée)

	B	ES	W	<i>p</i>	Exp (B)	IC pour Exp (B) 95,0%	
<i>Détresse psychologique</i>							
<i>Compétence d'auto-régulation</i>							
Réussite scolaire	0,013	0,347	0,001	0,970	1,013	0,513	2,001
Capacité à rebondir	0,277	0,192	2,075	0,150	1,319	0,905	1,922
Estime de soi	0,068	0,093	0,537	0,464	1,070	0,892	1,284
Stratégie d'adaptation de résolution de problème	-0,325	0,125	6,705	0,010	0,723	0,565	0,924
<i>Compétences interpersonnelles</i>							
Perception de soutien chez l'entourage	0,168	0,364	0,212	0,645	1,182	0,579	2,413
Score soutien parental	0,008	0,120	0,005	0,946	1,008	0,796	1,277
Nombre de personnes qui pourraient écouter le jeune	-0,284	0,701	0,164	0,686	0,753	0,190	2,977
<i>Capacité à trouver un sens</i>							
Optimisme	0,367	0,136	7,302	0,007	1,443	1,106	1,884

 $\chi^2(8) = 23,370; p = 0,003; R^2 \text{ Nagelkerke} = ,358$

CHAPITRE VI

DISCUSSION

6.1 Rappel des objectifs et des forces de l'étude

Le but de cette recherche était d'étudier si différents atouts personnels qui composent la résilience telle que définie dans le modèle du portfolio (Hamby et al, 2017) de la résilience peuvent influencer positivement l'adaptation, et ce, malgré un évènement de vie adverse comme la VSRA. Cette étude avait comme premier objectif d'évaluer si le modèle du portfolio de la résilience était applicable au contexte de VSRA chez des adolescent.es âgées entre 14 et 18 ans. Le second objectif était d'examiner si certains indicateurs contribuaient davantage à augmenter les probabilités d'obtenir un score non-clinique de détresse psychologique chez des victimes de VSRA et ce, en faisant une distinction selon le genre. De par les différents résultats obtenus, ce mémoire contribue à la littérature scientifique en offrant des pistes intéressantes sur le plan de l'intervention auprès des adolescent.es victime de VSRA. L'échantillon représentatif sur lequel se base cette étude comprend un nombre considérable de jeunes ayant vécu de la VSRA et donne un portrait pertinent de facteurs pouvant contribuer à amoindrir le risque d'obtenir un score clinique de détresse psychologique lors de cas de VSRA. Les résultats obtenus dans ce mémoire pourront potentiellement contribuer à l'adaptation des interventions sexologiques réalisées auprès d'adolescents et adolescentes victimes de VSRA au secondaire. Le chapitre suivant présente une interprétation des principaux résultats obtenus, décrit les différentes limites

méthodologiques de l'étude et procure quelques pistes de recherches futures et d'intervention qui pourraient aider à favoriser l'adaptation des jeunes victimes de VSRA.

6.2 Principaux résultats

Initialement, les résultats présentés dans cette étude suggèrent que le modèle du portfolio de la résilience de Grych et al. (2015) peut s'appliquer à un contexte de VSRA chez des adolescent.es, mais que dans le cadre de cette étude l'ensemble du modèle ne se trouve pas validé. En effet, alors que plusieurs indicateurs proposés par le modèle présentent des résultats concluants, d'autres atouts ne produisent pas les résultats escomptés. Néanmoins, le modèle reste pertinent pour observer l'aspect dynamique des facteurs de protection qui composent la résilience. Plusieurs spécificités quant à l'influence des indicateurs et leur capacité prédictive ont pu être observées en lien avec le genre, ce qui suggère des pistes cliniques intéressantes pour de futures recherches. Ces résultats contribuent de manière importante à mieux comprendre le développement symptomatique chez des adolescent.es victimes de VSRA et contribue, jusqu'à certain égard, à soutenir la validité du modèle du portfolio de la résilience.

Selon le modèle du portfolio de la résilience, la résilience viendrait influencer l'adaptation d'un individu avant, pendant et après une expérience d'adversité selon trois types d'atouts personnels distincts, notamment a) les compétences d'auto-régulation, b) la capacité à trouver un sens et c) les compétences interpersonnelles (Grych et al., 2015). Ainsi, lors de cas de VSRA chez les jeunes, les différents indicateurs qui composent les trois atouts viendraient pallier et contrer le développement symptomatique qui peut survenir suite à un événement d'adversité vécu. Or, lors de l'application du modèle à l'échantillon, ce ne sont pas tous les indicateurs proposés qui se sont avérés significatifs. Les compétences d'auto-régulation, la réussite scolaire, ainsi que la capacité de rebondir n'étaient pas associées

à l'adaptation et ce peu importe le genre. De plus, des résultats similaires ont été obtenus quant au nombre d'ami.es, indicateurs se situant dans les compétences interpersonnelles. Il est possible que ces résultats soient attribuables à l'utilisation de versions abrégées des questionnaires utilisés pour évaluer ces variables. Plusieurs de ces questionnaires comportaient un nombre limité de questions, ce qui peut avoir influencé la significativité de ces indicateurs. À ce problème, peut aussi s'ajouter le nombre de garçons qui est grandement moindre que celui des filles, ce qui peut limiter la puissance statistique. Ces différents enjeux peuvent avoir entraîné une diminution de la précision du modèle et venir en partie expliquer pourquoi quatre indicateurs sur huit étaient significatifs chez les filles comparées à deux sur huit chez les garçons.

Les compétences d'auto-régulation comprenant la réussite scolaire, ainsi que la capacité de rebondir peuvent aussi avoir été négativement affectées par les changements biologiques et sociaux auxquels font face les adolescent.es. L'adolescence est une période importante de transformation neurologique qui peut venir affecter la prise de décisions chez les jeunes (Albert, Chein, et Steinberg, 2013 ; Brown, 2001). En effet, plusieurs études suggèrent que l'adolescence est une phase orientée vers l'expérimentation, ce qui est principalement dû aux transformations cognitives qui surviennent, mais aussi à l'influence considérable que les ami.es peuvent avoir sur les comportements des adolescent.es (Albert et al., ; 2013 Brown, 2001). En effet, certaines études suggèrent que dans un contexte social où les ami.es seraient présents, les jeunes auront davantage tendance à se tourner vers les décisions ou opinion d'un groupe que la leur (Albert et al., 2013). Il est possible de faire l'hypothèse que ces différents indicateurs sont peut-être moins importants durant l'adolescence, car les jeunes utiliseront davantage les ressources externes pour répondre à une situation d'adversité telle que la réussite scolaire ou la capacité à rebondir. Les compétences interpersonnelles prendraient donc considérablement plus de place chez les jeunes que les compétences d'auto-régulation; ils.elles mettraient ainsi plus d'importance sur l'opinion des autres que ces capacités (Albert et al., 2013). Néanmoins, il est important

de souligner que ceci ne s'applique pas nécessairement à l'ensemble des cas, car l'opinion des autres quant à soi est aussi très importante et se représente fortement dans l'adhésion aux rôles sociaux qui sera expliquée davantage subséquemment chez les garçons. De plus, ce ne sont pas toutes les compétences d'auto-régulation qui donnent ces résultats. L'estime de soi s'est révélé un indicateur significatif chez les filles ce qui peut être attribué à la construction de l'estime personnelle qui survient aussi durant l'adolescence.

Les stratégies d'adaptation centrées sur la résolution de problèmes engendrent également des résultats inattendus dans le modèle. En effet, l'utilisation de ce type de stratégies diminue significativement les probabilités d'obtenir un score non clinique de détresse psychologique, et ce, pour les garçons et les filles. Hébert, Daspe et Cyr (2017) ont observé des résultats semblables dans leur étude sur le rôle médiateur des stratégies d'adaptation en lien avec la qualité de la relation parentale et les symptômes de stress post-traumatique chez des enfants victime d'agression sexuelle. Les auteurs ont ainsi proposé qu'à court terme, les adolescent.es ayant une relation parentale sécuritaire utilisent davantage de stratégies de coping centrées sur la résolution de problème dans le but de mieux répondre à la détresse psychologique, parce qu'ils en vivraient davantage (Hébert et al., 2017). Dans le cas de la VSRA, le recours à ce type de stratégie pourrait traduire le fait que la jeune tente de pallier la détresse associée à la victimisation.

Malgré ces résultats inattendus, le modèle du portfolio semble néanmoins pertinent considérant que plusieurs indicateurs ont permis d'avoir des résultats très intéressants quant à la réalité des jeunes victimes de VSRA, ainsi que d'appuyer plusieurs résultats présentés dans la littérature scientifique. Le second objectif du présent mémoire visait à identifier les indicateurs contribuant le plus à prédire une adaptation positive, selon le genre. Chez les garçons l'indicateur le plus pertinent pour prédire une adaptation positive est l'optimisme en augmentant pratiquement de moitié la probabilité d'obtenir un score non clinique de détresse psychologique. Selon le modèle de Grych et al.

(2015), ce serait donc la capacité à trouver un sens qui serait le type d'atout le plus bénéfique pour une adaptation positive chez les garçons vivant de la VSRA. Ce résultat concorde avec la littérature scientifique sur les facteurs de protection disponible chez les jeunes garçons durant l'adolescence (Von Soest, Mossige, Stefansen et Hjemdal, 2010). En effet, plusieurs études qui tentent de comparer les facteurs de protection les plus bénéfiques selon le genre en utilisant différents questionnaires comme le Resilience Scale for Adolescence, suggèrent que les garçons sont beaucoup plus enclins à mobiliser des ressources personnelles pour faire face à une situation d'adversité que les filles (Von Soest et al, 2010; Moksnes et Lazarewicz, 2019).

Cette réalité chez les jeunes garçons pourrait provenir en partie de l'importance des rôles sociaux qui surviennent durant cette période développementale. Comme mentionné dans précédemment, l'adolescence est une phase de transformation où les amis prennent une place centrale et l'identification de soi se fait souvent à l'intérieur des relations interpersonnelles vécues par les jeunes (Albarello, Crocetti et Rubini, 2018). Ces deux enjeux de socialisation sont souvent accompagnés d'une volonté chez les adolescent.es, de vouloir créer des liens d'appartenance et de s'associer à d'autres jeunes dans le but de se construire une identité sociale par l'entremise de leurs amis.es (Albarello et al., 2018; Brown, 2001). Pour ce faire, les normes sociales dont les rôles de genres et les stéréotypes prennent une ampleur importante, parce que ce sont eux qui guideront les conduites à aborder pour pouvoir développer son monde social (Kornienko, Santos, Martin et Granger, 2016). En effet, certaines études suggèrent que lors de la socialisation durant l'adolescence, les jeunes créeront davantage d'affinité avec les adolescents du même sexe que ceux-ci et seront plus enclins à partager et respecter l'idéologie davantage prônée par le groupe (Kornienko et al., 2016). C'est principalement cette notion qui rend problématique le fait d'être victime de VSRA chez les garçons, car ceux-ci ont plus de chances, durant cet âge, d'adhérer au concept de masculinité hégémonique, qui se veut comme l'idéologie dominante au niveau des rôles sociaux masculins (Connell et Messerschmidt, 2005). Selon cette idéologie

radicale de la masculinité traditionnelle, il est important de ne pas paraître vulnérable chez les hommes, car ceci peut être vu négativement dans son rôle social (Connell et Messerschmidt, 2005 ; Hlavka, 2017). Un garçon pourrait alors vivre de la stigmatisation par ses pairs, car ceux-ci lui attribueraient une identité qui pourrait être considérée hors-norme et négative dans ce contexte (Hlavka, 2017). À ce moment, les ressources personnelles deviennent donc beaucoup plus importantes pour faire face à un événement de VSRA chez les garçons, car avouer l'évènement pourrait créer des répercussions graves dans leur cercle social qui se trouve primordial durant cet âge (Hlavka, 2017; Martin-Storey et Baams, 2019).

De plus, s'avouer victime de VSRA peut-être accompagné de stigmas importants qui pourrait chambouler la perception que son entourage possède du garçon (Hlavka, 2017). Certaines études suggèrent par exemple que de dévoiler être victime de violence sexuelle, surtout si cet évènement provient d'une personne de même sexe, peut être accompagné du stigma social relié à l'orientation sexuelle de l'adolescent (Frias et Erviti, 2014; Hlavka, 2017). Considérant que durant l'adolescence les garçons ont davantage d'amis masculins, il n'est pas surprenant que d'avouer avoir été victime de VSRA ne soit pas un scénario absent de conséquences pour les jeunes (Hlavka, 2017; Kornienko et al., 2016). En effet, comme mentionné préalablement la masculinité hégémonique est un élément fortement présent dans les rôles de genre masculin en prônant une sorte de forme plus socialement acceptable de comment les hommes devraient agir (Connell et Messerschmidt, 2005). Cette situation crée un rapport hiérarchique entre les hommes et peut amener certains jeunes à refuser de s'exprimer quant à une situation de VSRA par peur d'être considéré indigne par les autres garçons (Connell et Messerschmidt, 2005). Pour l'ensemble de ces raisons, l'hypothèse sur l'importance des ressources personnelles particulièrement chez les garçons pourrait offrir une piste valable. Néanmoins, contrairement aux attentes, les capacités d'auto-régulation n'ont pas donné lieu à de résultats significatifs, mis à part les stratégies de résolution de problème. Toutefois, ce résultat peut être attribuable une nouvelle fois au

faible échantillonnage de garçons comparé à celui des filles, ainsi que les données manquantes qui ont réduit davantage le nombre de participants pour ces différents indicateurs.

Chez les filles les résultats obtenus sont davantage en lien avec ce qui était attendu. En effet, l'indicateur permettant de prédire une meilleure adaptation positive est la perception de soutien et cette variable permet d'augmenter de manière importante les probabilités d'obtenir un score non clinique de détresse psychologique. Chez les filles, ce serait donc les atouts centrés sur les compétences interpersonnelles qui permettent de prédire une adaptation plus positive lorsqu'elles sont victimes de VSRA. Si ce résultat est conforme aux attentes, il est important d'explorer pourquoi cette relation est significative uniquement chez les filles. Plusieurs recherches proposent que des différences de genre existent quant à l'importance des relations interpersonnelles durant l'adolescence (Sun et Stewart, 2007). Chez les filles cette différence proviendrait de leur capacité à développer des relations significatives. En effet, selon certains auteurs, les filles auraient plus de facilité à créer des relations profondes que les garçons, car elles seraient plus enclines à développer une intelligence émotionnelle à un jeune âge de par leur capacité à être plus empathique durant l'adolescence que les garçons (Sun et Stewart, 2007 ; Van der Graaff, Brange, De wied, Hawk, Van Lier et Meeus, 2014). Cette situation leur permettrait donc d'avoir plus de facilité à se confier auprès de leurs ami.es et créer une relation qui serait davantage centrée autour de la communication et la connaissance mutuelle (Sun et Stewart, 2007 ; Van der Graaff et al., 2014). À l'inverse les garçons seraient moins empathiques durant l'adolescence ce qui les orienterait à créer des relations moins profondes et tournées vers des bases communes telles que des domaines de divertissement provenant d'intérêt commun (Sun et Stewart, 2007 ; Van der Graaff et al., 2014). Ces particularités pourraient expliquer pourquoi les relations significatives avec des ami.es sont une source importante de résilience uniquement chez les filles dans l'étude actuelle.

De manière inattendue, si la perception de soutien au niveau des ami.es était très importante, le nombre d'amis ne s'est pas avéré être un prédicteur de l'adaptation. Plusieurs hypothèses peuvent être proposées pour expliquer ce résultat. Initialement, il est reconnu assez globalement dans la littérature que la perception de soutien chez les filles est un facteur de protection fondamental pour diminuer les risques de développer des troubles psychosociaux durant l'adolescence (Aydin et al., 2016). Les adolescentes ayant une perception de soutien négative quant à leur ami.es ont plus de risques de vivre des troubles d'anxiété élevée et par conséquent de développer de symptômes dépressifs (Auerbach, Bugda-Peyton, Eberhart, Webb et Ho, 2011). Cette réalité les rend donc beaucoup plus vulnérables de vivre de l'isolement social durant un évènement de vie adverse comme lors de VSRA, ce qui peut créer un risque beaucoup plus grand de développer de la dépression et de l'anxiété. La perception de soutien serait même un médiateur important dans le développement des troubles anxieux et l'apparition d'effet neuropsychologique au niveau de l'amygdale (Hyde, Gorka, Manuck et Hariri, 2011). D'autres études ont aussi trouvé que plus les jeunes filles s'investissent dans leur cercle social, moins celles-ci auraient tendance à développer des symptômes dépressifs lorsqu'elles vivraient des moments plus difficiles (Aydin et al., 2016).

Par la suite, si ces conclusions présentent l'importance de la perception de soutien chez les adolescentes, elles n'expliquent pas pourquoi le nombre d'ami.es ne serait pas aussi important. Malheureusement, très peu de recherches semblent porter sur l'importance du nombre d'ami.es comparé au soutien perçu de son entourage. Néanmoins, certaines études suggèrent que d'avoir un ami.e proche est suffisant pour obtenir des effets bénéfiques considérables chez les jeunes filles (Graber, Turner et Madill, 2016). Ces différentes études suggèrent que lors d'un évènement d'adversité, avoir le sentiment de pouvoir obtenir du soutien d'une personne serait beaucoup plus important, que de chercher du réconfort chez une multitude de gens (Graber et al., 2016). L'importance

dans la perception de soutien proviendrait donc du développement d'une relation plus profonde avec un individu, qui permettrait à l'adolescente de se sentir écoutée (Graber, et al., 2016). Ce type d'amitié pourrait ainsi permettre à l'adolescente de se sentir davantage soutenue que si elle possédait un grand cercle social avec des relations plus superficielles. Une relation profonde contribuerait à la résilience chez les jeunes filles en augmentant la perception de soutien de son entourage, ce qui aurait des effets positifs sur le développement symptomatique lors d'un événement de vie adverse (Graber et al., 2016).

Enfin, malgré l'importance de la perception de soutien auprès des ami.es chez les filles, le soutien parental reste aussi un indicateur associé à des résultats significatifs, quoique moins important que le précédent. Ce résultat concorde généralement avec ce qui est présenté dans la littérature au niveau des changements identitaires qui surviennent durant l'adolescence, où le jeune s'écartera du modèle familial pour accorder une place plus importante à son environnement social (Albarello et al., 2018). Malgré ce changement, l'importance d'avoir des parents soutenant et une communication positive reste un facteur de protection considérable pour augmenter les probabilités d'avoir une adaptation positive lors de cas de VSRA (Kast, Eisenberg et Sieving, 2016).

En outre, la troisième et dernière hypothèse proposait que l'estime de soi soit l'indicateur qui apporterait la plus grande augmentation des probabilités d'obtenir un score non significatif de détresse psychologique chez des victimes de VSRA. Nos résultats ont révélé que l'estime de soi n'était pas associée à l'adaptation chez les garçons. En ce qui a trait aux filles, l'estime de soi était liée à des résultats significatifs, mais cet indicateur avait tout de même une capacité prédictive moindre que la perception de soutien de son entourage.

Ces résultats peuvent être interprétés de différentes manières et offrir des pistes intéressantes pour la clinique. Premièrement, l'adolescence est une phase

développementale grandement orientée sur le développement de soi et la découverte de son identité. De par ce fait, le jeune n'a pas toujours une idée claire de son identité, car elle se retrouve constamment en changement pas son environnement social et les réflexions qu'il porte sur celui-ci (Albarello et al., 2018; Brown, 2001). Cette situation peut donc créer un flou identitaire et entraîner une estime de soi qui n'est pas toujours bien définie. En effet, si l'estime de soi est généralement conceptualisée comme un indicateur qui est variable dans le temps selon les expériences vécues pas un individu, celle-ci est d'autant plus dynamique durant l'adolescence de par les nombreux changements identitaires qui surviennent durant cette période (Albarello et al., 2018; Brown, 2001). Deuxièmement, viennent s'ajouter à ces changements les transformations hormonales qui sont subites durant cette période. L'adolescence est synonyme de puberté ce qui peut entraîner des modifications physiologiques et une poussée de croissances importante (Albarello et al., 2018; Brown, 2001). Plusieurs études ont trouvé que les jeunes vivent négativement le développement de leur corps, durant la puberté, ont des troubles au niveau de leur estime personnelle (Potard, Courtois, Clarisse, Floc'h, Thomine et Réveillère, 2016). Principalement, cette situation viendrait avec des préoccupations uniques selon le genre, soit la force chez les garçons et le poids chez les filles (Potard et al., 2016). Si généralement, l'estime de soi est un facteur de protection fondamental pour protéger l'individu, celui-ci n'aurait donc pas la même importance durant l'adolescence de par les changements physiologiques et identitaires vécus par les jeunes. Troisièmement, selon la littérature, vivre de la violence relationnelle, par exemple de la VSRA, serait associée à une diminution de l'estime de soi chez les victimes. Chez les victimes, la violence relationnelle peut engendrer une perception négative de soi de par la trahison d'une personne de confiance (Matheson et al., 2015). Si cette situation est problématique en soi pour un adulte, il est d'évidence qu'avec le flou identitaire et les changements hormonaux présents durant l'adolescence cette situation pourrait avoir des répercussions graves chez la jeune victime de ces différents types de violence. Pour l'ensemble de ces raisons, il est possible que l'estime de soi, quoique que fondamentale

dans le concept de résilience, ne possède pas la même importance chez des adolescent.es victime de VSRA.

Cependant, même si l'estime de soi chez les filles n'a pas donné des résultats aussi concluants que la perception de soutien, cet indicateur reste particulièrement fondamental pour augmenter la probabilité d'obtenir un score non-clinique de détresse psychologique. Ce résultat est conforme aux nombreuses recherches portant sur la résilience qui suggèrent que l'estime de soi serait un facteur de protection crucial pour prédire une adaptation positive dans lors d'adversité et ce, surtout durant l'adolescence (Drapeau et al., 2007; Muckle, 2017).

6.3 Limites méthodologiques

Bien que cette étude contribue à comprendre davantage les différents mécanismes de résilience qui peuvent venir influencer l'adaptation des adolescent.es victimes de VSRA, elle comporte tout de même certaines limites méthodologiques. L'étude actuelle a mesuré la majorité des différentes variables selon des questionnaires abrégés. Certains indicateurs comme le nombre d'ami.es, la capacité à rebondir et la réussite sociale étaient mesurés uniquement par quelques items ce qui pouvait facilement entraîner des erreurs potentielles quant aux résultats, si la question était mal comprise.

L'échantillon, issu d'un sondage représentatif des jeunes du secondaire III et IV, comporte aussi certaines lacunes. L'échantillon final contient pratiquement cinq fois plus de filles que de garçons. Si ceci n'est pas entièrement surprenant considérant les prévalences observées en littérature qui suggèrent que les filles sont davantage victimes de VSRA que les garçons, le nombre de garçons plus restreint peut avoir tout de même affecté les résultats obtenus dans le cadre de cette recherche. En effet, ceci peut ainsi avoir créé un manque de puissance lors de la régression logistique qui peut avoir fait diminuer la significativité de certains indicateurs. Comme mentionné préalablement, il

est possible que ce soit pour cette raison que seulement deux indicateurs soient significatifs chez les garçons comparés à quatre chez les filles.

Par la suite, le premier objectif qui proposait d'observer si l'application de la théorie du portfolio de la résilience ne se trouve pas entièrement validée par la recherche actuelle. En effet, plusieurs indicateurs tant pour les garçons que pour les filles n'ont pas donné de résultats significatifs. L'indicateur centré sur les stratégies de résolution de problème était significatif, mais augmentait les chances d'obtenir un score clinique de détresse psychologique lors de cas de VSRA. Ces résultats peuvent provenir du nombre disparate d'indicateurs présents pour chacun des trois atouts. En effet, il aurait été optimal d'avoir le même nombre d'indicateurs présent dans chacun des différents atouts pour pouvoir ajouter davantage de validité au modèle. De cette manière, il aurait été possible de pouvoir observer réellement à un niveau égal des différences entre les atouts dans le but de pouvoir faire des distinctions plus légitimes entre l'importance des différents indicateurs.

Pour terminer, considérant le domaine de la sexologie qui se veut grandement inclusif sur les différents aspects de la sexualité humaine, il aurait été pertinent d'avoir une plus grande variété quant au genre en proposant peut-être davantage d'options à cet égard. Considérant toute la littérature mentionnée, quant au changement vécu durant cette phase développementale, cette composante aurait pu donner davantage de porter à la recherche en représentant plus fidèlement la réalité des jeunes au niveau identitaire, tout en offrant des données intéressantes sur une réalité qui est peu étudiée quant à la résilience.

6.4 Implication pour les interventions sexologiques

En plus de contribuer à l'avancement des connaissances sur la résilience chez les adolescents victimes de VSRA, les résultats présentés dans ce mémoire pourront

aider à améliorer les interventions potentielles en proposant des aspects pertinents à valoriser chez les jeunes.

D'abord, les résultats suggèrent des différences quant aux facteurs de protection qui permettent d'augmenter les probabilités d'avoir une adaptation positive chez les filles et les garçons. Chez les garçons, l'optimisme augmente presque de moitié les probabilités d'obtenir un score non clinique de détresse psychologique. De ce fait, valoriser les discussions centrées sur le problème en ayant comme objectif d'encourager les garçons à avoir un regard critique et optimiste quant à la possibilité de se rétablir suite à la VSRA pourrait se trouver bénéfique pour ceux-ci. Il pourrait aussi être important à la lumière des résultats obtenus dans cette étude, de diminuer les stigmas chez les garçons quant à la VSRA. En effet, les résultats indiquent que l'atout centré sur les compétences personnelles ne permet pas d'augmenter les probabilités d'avoir une adaptation positive chez les garçons. Comme mentionné préalablement, considérant l'importance des ami.es durant l'adolescence et l'adhésion aux normes sociales, il est fort probable que ceci provienne des stigmas négatifs associés au fait de vivre de la VSRA chez les garçons (Albarello et al., 2018; Brown, 2001). Pour ces raisons, encourager les discussions de classe à ce sujet pourrait être bénéfique pour venir diminuer les biais négatifs qui peuvent être propagés parmi les adolescents.

Chez les filles la perception de soutien de son entourage était l'indicateur favorisant le plus une adaptation positive lors de VSRA. Lorsqu'il est comparé au nombre d'ami.es qui ne fut pas un indicateur concluant, ce résultat suggère qu'il est particulièrement important d'encourager les jeunes filles à avoir quelqu'un de proche à qui se confier. Ainsi, favoriser le développement des amitiés par des activités d'équipe ou des périodes de socialisation pourrait avoir un effet bénéfique lorsqu'elles vivraient de l'adversité comme de la VSRA. De plus, organiser des discussions en classe sur l'importance de chercher de l'aide de son entourage auprès d'une personne de confiance lors d'événement difficile pourrait permettre de contrer l'effet de solitude qu'elles

pourraient ressentir.

De plus, un autre aspect important à aborder pourrait être le soutien de l'entourage, plus particulièrement les parents, et ce pour les garçons et les filles. Si le soutien parental a donné lieu à des résultats significatifs uniquement chez les filles, il n'en reste pas moins que les parents demeurent une source extrêmement importante de soutien chez l'ensemble des jeunes (Kast, Eisenberg et Sieving, 2016). Pour cette raison, il serait très pertinent de fournir des ressources aux parents quant à la VSRA, ainsi qu'aux autres types de violence relationnelle, dans le but de les outiller à favoriser le dialogue avec leur jeune. Ces ressources devraient permettre aux parents de se sentir plus à l'aise de communiquer avec leur jeune et ainsi, d'être davantage vus par ceux-ci comme des personnes-ressources.

Ensuite, les résultats obtenus suggèrent aussi que l'estime de soi devrait être un aspect important à travailler chez les adolescent.es victime de VSRA, et ce malgré le fait que l'indicateur était significatif seulement chez les filles. Les différents changements qui surviennent durant cette phase développementale combinée aux effets néfastes sur l'estime de soi vécu durant des événements de violence relationnelle indiquent qu'il serait important de cadrer certaines interventions à ce niveau (Potard et al., 2016). Comme l'adolescence est la base de l'exploration identitaire qui permettra au jeune de se définir en tant qu'adulte, l'évènement de VSRA peut considérablement fragiliser son estime personnelle qu'il tente de construire durant cette période (Albarello et al., 2018; Brown, 2001). L'estime de soi pourrait donc être un aspect à aborder lors d'intervention clinique en visant un discours qui prône la force du jeune d'avoir passé surpasser l'évènement.

Enfin, un dernier point pertinent serait d'encourager les jeunes à se tourner vers des ressources de soutien qui peuvent leur procurer de l'aide immédiate lorsqu'ils ont besoin de s'ouvrir sur des événements difficiles comme la VSRA. Comme la

perception de soutien semble un facteur prometteur de résilience, des organismes comme Tel-Jeune ou Jeunesse J'Écoute peuvent venir diminuer la solitude qui peut être vécue chez les jeunes ayant plus de difficulté à socialiser ou moins de soutien social de leur entourage. De plus, si les garçons ont plus de difficulté à discuter de ce genre d'évènement, il est possible qu'une ressource externe puisse sembler moins stigmatisante pour le jeune qui aimerait avoir du soutien. Pour ces raisons, continuer à mettre l'emphase sur ces ressources externes de soutien dans les écoles secondaires pourrait être fortement bénéfique dans des cas de VSRA.

6.5 Pistes de recherche

À la lumière des différentes limites de cette étude et en tenant compte des résultats obtenus, certaines pistes pour les recherches futures pourraient être proposées. En premier lieu, il serait pertinent de reprendre la théorie explorée dans cette recherche, mais d'évaluer davantage d'indicateurs qui composent chacun des atouts. Ceci devrait permettre de faire une meilleure comparaison entre les différents indicateurs et ainsi de pouvoir tester davantage d'atout qui pourrait être bénéfique sur l'adaptation des adolescent.es. Ensuite, reprendre les questionnaires en utilisant leur version intégrale pourrait permettre de mesurer plus précisément les différents indicateurs et avoir un portrait plus réaliste de ceux-ci.

Enfin, la présente étude se concentre uniquement sur la VSRA et ne tient pas en compte d'autres formes de violence relationnelle qui peuvent être vécues durant l'adolescence. Plusieurs recherches récentes ont présenté que la VSRA se produisait en cooccurrence avec les autres types de violence relationnelle, ce qui peut rendre encore plus complexe la représentation de la résilience dans cette étude (Hamby, Kinkelhor et Turner, 2012). Il serait donc judicieux et fondamental d'observer le portrait de la polyvictimisation chez les jeunes et comment cette variable peut influencer les différents indicateurs proposés dans le cadre de cette étude.

CONCLUSION

L'objectif de ce mémoire était d'explorer certains facteurs de protection qui peuvent favoriser la résilience et ainsi, d'augmenter les probabilités d'obtenir un score non clinique de détresse psychologique chez les jeunes confrontés à la VSRA. L'étude actuelle a donc permis d'appliquer une théorie dynamique et englobante nommée le portfolio de la résilience à un échantillon de jeunes Québécois de la VSRA dans les 12 derniers mois et d'obtenir des résultats intéressants quant aux trois atouts proposés. En effet, même si le modèle n'est pas entièrement concluant pour l'ensemble des indicateurs, il a été possible de distinguer que des différences existent entre les garçons et les filles quant aux facteurs de protection les plus prédominants pour favoriser une adaptation positive suite à la VSRA. Les filles rapportent donc une augmentation des probabilités d'obtenir un score non clinique de détresse psychologique quand celles-ci possèdent une perception de soutien plus importante, un soutien parental plus élevé et une meilleure estime de soi. Pour les garçons, l'optimisme a été le facteur observé qui permettait de favoriser une adaptation positive en augmentant pratiquement de moitié les probabilités d'avoir un score non clinique de détresse psychologique. En conclusion, si certaines questions demeurent, cette étude permet de tirer des pistes intéressantes quant aux interventions possibles qui peuvent être effectuées auprès des jeunes du secondaire victime de VSRA. Cette perspective clinique pourrait permettre de favoriser l'adaptation des jeunes face à un événement de VSRA et leur donner une chance d'avoir un futur plus positif malgré cet événement difficile.

RÉFÉRENCES

- Access Research Knowledge [ARK], Young Life and Times Survey (2009) Questionnaire for 2009. Northern Ireland: ARK. www.ark.ac.uk/ylt.
- Albarello, F., Crocetti, E., & Rubini, M. (2018). I and us: A longitudinal study on the interplay of personal and social identity in adolescence. *Journal of youth and adolescence*, 47(4), 689-702. <https://doi.org/10.1007/s10964-017-0791-4>
- Albert, D., Chein, J., & Steinberg, L. (2013). The teenage brain: Peer influences on adolescent decision making. *Current directions in psychological science*, 22(2), 114-120. <https://doi.org/10.1177/0963721412471347>
- Armsden, G.C., & Greenberg, M.T. (1987). The inventory of parent and peer attachment: individual differences and their relationship to psychological well-being in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 16(5), 427-454.
- Auerbach, R. P., Bigda-Peyton, J. S., Eberhart, N. K., Webb, C. A., & Ho, M. H. R. (2011). Conceptualizing the prospective relationship between social support, stress, and depressive symptoms among adolescents. *Journal of abnormal child psychology*, 39(4), 475-487. <https://doi.org/10.1007/s10802-010-9479-x>
- Aubin, J., Lavallée, C., Camirand, J., Audet, N., & autres (2002). Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999. Québec, QC.: *Institut de la statistique du Québec*. <https://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/sante-globale/enquete-sante-enfants-ados.pdf>
- Aydin, B., Akbas, S., Turla, A., & Dundar, C. (2016). Depression and post-traumatic stress disorder in child victims of sexual abuse: perceived social support as a protection factor. *Nordic journal of psychiatry*, 70(6), 418-423. <https://doi.org/10.3109/08039488.2016.1143028>
- Bagwell-Gray, M. E., Messing, J. T., & Baldwin-White, A. (2015). Intimate partner sexual violence: A review of terms, definitions, and prevalence. *Trauma, Violence, & Abuse*, 16(3), 316-335. <https://doi.org/10.1177/21524838014557290>
- Basile, K.C., Smith, S.G., Breiding, M.J., Black, M.C. & Mahendra, R.R. (2014). Sexual violence surveillance: uniform definitions and recommended data elements version 2.0. *Atlanta: Centers for Disease Control and Prevention, National Center for Injury Prevention and Control*.

https://stacks.cdc.gov/view/cdc/26326/cdc_26326_DS1.pdf

- Beck, A.T., & Steer, R.A. (1988). *Beck Hopelessness Scale*, manual. San Antonio, Texas: The Psychological Corporation
- Bonache, H., Gonzalez-Mendez, R. & Barbara, K. (2017) Romantic Attachment, Conflict Resolution Styles, and Teen Dating Violence Victimization. *Journal of Youth & Adolescence*, 46 (9), 1905-1917. <https://doi.org/10.1007/s10964-017-0635-2>
- Brown, L. S., & Wright, J. (2001). Attachment theory in adolescence and its relevance to developmental psychopathology. *Clinical Psychology & Psychotherapy: An International Journal of Theory & Practice*, 8(1), 15-32.
- Camirand, H., & Nanhou, V. (2008). La détresse psychologique chez les Québécois en 2005: Série Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes. Institut de la statistique du Québec. <https://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/bulletins/zoom-sante-200809.pdf>
- Caron, J., & Liu, A. (2010). Étude descriptive de la prévalence de la détresse psychologique et des troubles mentaux au sein de la population canadienne: comparaison entre la population à faible revenu et la population à revenu plus élevé. *Maladies Chroniques au Canada*, 30(3), 86-97.
- Chandra, A., & Minkovitz, C. S. (2006). Stigma starts early: Gender differences in teen willingness to use mental health services. *Journal of adolescent health*, 38(6), 754-e1. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2005.08.011>
- Chiodo, D., Wolfe, D. A., Crooks, C., Hughes, R., & Jaffe, P. (2009). Impact of sexual harassment victimization by peers on subsequent adolescent victimization and adjustment: A longitudinal study. *Journal of Adolescent Health*, 45(3), 246–252. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2009.01.006>
- Connell, R. W., & Messerschmidt, J. W. (2005). Hegemonic masculinity: Rethinking the concept. *Gender & society*, 19(6), 829-859. <https://doi.org/10.1177%2F0891243205278639>
- Demissie, Z., Clayton, H. B., Vivolo-Kantor, A. M., & Estefan, L. F. (2018). Sexual teen dating violence victimization: Associations with sexual risk behaviors among US high school students. *Violence and victims*, 33(5), 964-980. DOI: 10.1891/0886-6708.VV-D-17-00124

- Drapeau, S., Saint-Jacques, M.-C, Lépine, R., Bégin, G., & Bernard, M. (2007). Processes that contribute to resilience among youth in foster care. *Journal of Adolescence*, 30, 977-999. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2007.01.005>
- Drapeau, A., Marchand, A., & Beaulieu-Prévost, D. (2012). Epidemiology of psychological distress. *Mental illnesses-understanding, prediction and control*, 69, 105-106.
- Dubois-Couture, A. (2015) Analyse des facteurs de risque associés à la victimisation psychologique, sexuelle et physique des étudiantes universitaires dans le contexte de leurs relations amoureuses. *Essai doctoral*, Université du Québec à Montréal. <https://core.ac.uk/download/pdf/77618346.pdf>
- Dumont, M., & Provost, M. A. (1999). Resilience in adolescents: Protective role of social support, coping strategies, self-esteem, and social activities on experience of stress and depression. *Journal of youth and adolescence*, 28(3), 343-363. <https://doi.org/10.1023/A:1021637011732>
- E Kunnen, S., & A Bosma, H. (2006). Le développement de l'identité: un processus relationnel et dynamique. *L'orientation scolaire et professionnelle*, (35/2), 183-203. <https://doi.org/10.4000/osp.1061>
- Finkelhor, D., Ormrod, R. K., & Turner, H. A. (2007). Poly-victimization: A neglected component in child victimization. *Child abuse & neglect*, 31(1), 7-26. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2006.06.008>
- Foshee, V. A., Reyes, H. L. M., Gottfredson, N. C., Chang, L. Y., & Ennett, S. T. (2013). A longitudinal examination of psychological, behavioral, academic, and relationship consequences of dating abuse victimization among a primarily rural sample of adolescents. *Journal of Adolescent Health*, 53(6), 723-729. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2013.06.016>
- Fredrick, S. S., Demaray, M. K., Malecki, C. K., & Dorio, N. B. (2018). Can social support buffer the association between depression and suicidal ideation in adolescent boys and girls?. *Psychology in the Schools*, 55(5), 490-505. <https://doi.org/10.1002/pits.22125>
- Frías, S. M., & Erviti, J. (2014). Gendered experiences of sexual abuse of teenagers and children in Mexico. *Child abuse & neglect*, 38(4), 776-787. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2013.12.001>
- Glass, N., Fredland, N., Campbell, J., Yonas, M., Sharps, P., & Kub, J. (2003). Adolescent dating violence: Prevalence, risk factors, health outcomes, and

- implications for clinical practice. *Journal of obstetric, gynecologic, & neonatal nursing*, 32(2), 227-238. <https://doi.org/10.1177/0884217503252033>
- Graber, R., Turner, R., & Madill, A. (2016). Best friends and better coping: Facilitating psychological resilience through boys' and girls' closest friendships. *British Journal of Psychology*, 107(2), 338-358. <https://doi.org/10.1111/bjop.12135>
- Grych, J. H., Hamby, S. & Banyard, V. (2015) The Resilience Portfolio Model: Understanding Healthy Adaptation in Victims of Violence. *Psychology of violence*, 5(4), 343-354. <https://doi.org/10.1037/a0039671>
- Hamby, S., Finkelhor, D., & Turner, H. (2012). Teen dating violence: Co-occurrence with other victimizations in the National Survey of Children's Exposure to Violence (NatSCEV). *Psychology of violence*, 2(2), 111.
- Hamby, S., Grych, J. H. & Banyard, V. (2017) Resilience Portfolios and Poly-Strengths: Identifying Protective Factors Associated With Thriving After Adversity. *Psychology of violence*, 491, 1-12. <http://dx.doi.org/10.1037/vio0000135>
- Hamby, S., Taylor, E., Mitchell, K., Jones, L., & Newlin, C. (2020). Poly-victimization, Trauma, and Resilience: Exploring Strengths That Promote Thriving After Adversity. *Journal of Trauma & Dissociation*, 21(3), 376-395. <https://doi.org/10.1080/15299732.2020.1719261>
- Hamby, S., Taylor, E., Smith, A., Mitchell, K., Jones, L., & Newlin, C. (2019). New measures to assess the social ecology of youth: A mixed-methods study. *Journal of community psychology*, 47(7), 1666-1681. <https://doi.org/10.1002/jcop.22220>
- Haynie, D. L., Farhat, T., Brooks-Russell, A., Wang, J., Barbieri, B., & Iannotti, R. J. (2013). Dating violence perpetration and victimization among US adolescents: Prevalence, patterns, and associations with health complaints and substance use. *Journal of Adolescent Health*, 53(2), 194-201. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2013.02.008>
- Hayes, A. F. (2017). *Introduction to mediation, moderation, and conditional process analysis: A regression-based approach*. Guilford publications.
- Hébert, M., Lavoie, F., & Blais, M. (2014). Post Traumatic Stress Disorder/PTSD in adolescent victims of sexual abuse: resilience and social support as protection

- factors. *Ciencia & saude coletiva*, 19, 685-694.
<https://doi.org/10.1590/1413-81232014193.15972013>
- Hébert, M., Blais, M., & Lavoie, F. (2017). Prevalence of teen dating victimization among a representative sample of high school students in Quebec. *International journal of clinical and health psychology*, 17(3), 225-233.
<http://dx.doi.org/10.1016/j.ijchp.2017.06.001>
- Hébert, M., Daspe, M. È., & Cyr, M. (2018). An analysis of avoidant and approach coping as mediators of the relationship between paternal and maternal attachment security and outcomes in child victims of sexual abuse. *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy*, 10(4), 402.
<https://doi.org/10.1037/tra0000321>
- Herrman, H., Stewart, D. E., Diaz-Granados, N., Berger, E. L., Jackson, B., & Yuen, T. (2011). What is resilience?. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 56(5), 258-265. <https://doi.org/10.1177/070674371105600504>
- Hlavka, H. R. (2017). Speaking of stigma and the silence of shame: Young men and sexual victimization. *Men and Masculinities*, 20(4), 482-505.
<https://doi.org/10.1177/1097184X16652656>
- Horwitz, A. V. (2007). Distinguishing distress from disorder as psychological outcomes of stressful social arrangements. *Health*, 11(3), 273-289.
<https://doi.org/10.1177/1363459307077541>
- Hyde, L. W., Gorka, A., Manuck, S. B., & Hariri, A. R. (2011). Perceived social support moderates the link between threat-related amygdala reactivity and trait anxiety. *Neuropsychologia*, 49(4), 651-656.
<https://doi.org/10.1016/j.neuropsychologia.2010.08.025>
- Institut national de santé publique (2018) Définition de l'agression sexuelle.
<https://www.inspq.qc.ca/en/node/10895>
- Kansky, J., Allen, J. P., & Diener, E. (2019). The young adult love lives of happy teenagers: The role of adolescent affect in adult romantic relationship functioning. *Journal of research in personality*, 80, 1-9.
<https://dx.doi.org/10.1016/j.jrp.2019.03.006>
- Karatas, Z., & Cakar, F. S. (2011). Self-Esteem and Hopelessness, and Resiliency: An Exploratory Study of Adolescents in Turkey. *International Education Studies*, 4(4), 84-91.
<http://dx.doi.org/10.5539/ies.v4n4p84>

- Kast, N. R., Eisenberg, M. E., & Sieving, R. E. (2016). The role of parent communication and connectedness in dating violence victimization among Latino adolescents. *Journal of interpersonal violence, 31*(10), 1932-1955. <https://doi.org/10.1177%2F0886260515570750>
- Kessler, R.C., Andrews, G., Colpe, L.J., Hiripi, E., Mroczek, D.K., Normand, S.-L.T., Walters, E.E., & Zaslavsky, A.M. (2002). Short screening scale to monitor population prevalences and trends in non-specific psychological distress. *Psychological Medicine, 32*(6), 959-976. <https://doi.org/10.1017/S0033291702006074>
- Korkmaz, S., & Överlien, C. (2020). Responses to youth intimate partner violence: the meaning of youth-specific factors and interconnections with resilience. *Journal of Youth Studies, 23*(3), 371-387. <https://doi.org/10.1080/13676261.2019.1610557>
- Kornienko, O., Santos, C. E., Martin, C. L., & Granger, K. L. (2016). Peer influence on gender identity development in adolescence. *Developmental psychology, 52*(10), 1578. <http://dx.doi.org/10.1037/dev0000200>
- Koss, M. P., Abbey, A., Campbell, R., Cook, S., Norris, J., Testa, M., ... & White, J. (2007). Revising the SES: A collaborative process to improve assessment of sexual aggression and victimization. *Psychology of Women Quarterly, 31*(4), 357-370. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.2007.00385.x>
- Marsh, H.W., O'Neill, R. (1984). Self-Description Questionnaire III: The construct validity of multidimensional self-concept ratings by late adolescents. *Journal of Educational Measurement, 21*(2), 153-174. <https://doi.org/10.1037/a0039671>
- Martin-Storey, A., & Baams, L. (2019). Gender Nonconformity During Adolescence: Links with Stigma, Sexual Minority Status, and Psychosocial Outcomes. In *Handbook of Children and Prejudice* (pp. 583-596). Springer, Cham. https://doi.org/10.1007/978-3-030-12228-7_33
- Masten, A. & Coatsworth, J. (1998). The development of competence in favorable and unfavorable environments. *American Psychologist, 53* (2), 205-220. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.53.2.205>
- Masten, A. S. (2015). *Ordinary magic: Resilience in development*. Guilford Publications.
- Matheson, F. I., Daoud, N., Hamilton-Wright, S., Borenstein, H., Pedersen, C., &

- O'Campo, P. (2015). Where did she go? The transformation of self-esteem, self-identity, and mental well-being among women who have experienced intimate partner violence. *Women's health issues*, 25(5), 561-569. <https://doi.org/10.1016/j.whi.2015.04.006>
- Mirowsky, J., Ross, C. E. (2002). Selecting outcomes for the sociology of mental health: Issues of measurement and dimensionality. *Journal of Health and Social Behavior*, 43, 152–170.
- Moksnes, U. K. & Lazarewicz, M. (2019). The association between stress, resilience, and emotional symptoms in Norwegian adolescents from 13 to 18 years old. *Journal of Health Psychology*, 24(8), 1093-1102. <https://doi.org/10.1177%2F1359105316687630>
- Muckle, F. (2011) La résilience psychologique et les facteurs de protections en contexte d'agression sexuelle auprès d'adolescents autochtones et caucasiens : un étude exploratoire, *Thèse de doctorat inédite*, Université du Québec à Chicoutimi. <https://constellation.uqac.ca/216/1/030175142.pdf>
- Paglia-Boak, A., Adlaf, E. M., Hamilton, H. A., Beitchman, J. H., Wolfe, D., & Mann, R. E. (2012). The mental health and well-being of Ontario students, 1991–2011: Detailed OSDUHS findings (CAMH Research Document Series No. 34). Toronto, ON: Centre for Addiction and Mental Health.
- Persike, M. et Siffge-Krenker, I. (2012) Competence in Coping with Stress in Adolescents from Three Regions of the World, *Journal of Youth Adolescence*, 41 (7), 863-879. <https://doi.org/10.1007/s10964-011-9719-6>
- Potard, C., Courtois, R., Clarisse, R., Le Floc'h, N., Thomine, M., & Réveillère, C. (2016). Influence de la maturation pubertaire et de l'estime de soi corporelle sur la sexualité à l'adolescence. *L'encéphale*, 42(2), 138-143. <https://doi.org/10.1016/j.encep.2015.12.015>
- Reidy, D. E., Early, M. S., & Holland, K. M. (2017). Boys are victims too? Sexual dating violence and injury among high-risk youth. *Preventive medicine*, 101, 28-33. <https://doi.org/10.1016/j.ypmed.2017.05.018>
- Seiffge-Krenke, I. (2013). *Stress, coping, and relationships in adolescence*. Psychology Press.
- Statistique Canada. (2007). Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes. Matériel d'enquête 2006-2007 - Cycle 7 - Livre 2 - *Questionnaire du jeune*. Ottawa, ON: Statistique Canada.

- Sears, H. A. & Byers, E. S. (2010) Adolescent Girls' and Boys' Experiences of Psychologically, Physically, and Sexually Aggressive Behaviors in Their Dating Relationships: Co-Occurrence and Emotional Reaction, *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 19:5, 517-539. <https://doi.org/10.1080/10926771.2010.495035>
- Szwedo, D. E., Hessel, E. T., Loeb, E. L., Hafen, C. A., & Allen, J. P. (2017). Adolescent support seeking as a path to adult functional independence. *Developmental psychology*, 53(5), 949. <https://doi.org/10.1037/dev0000277>
- Ungar, M. (2011). The social ecology of resilience: Addressing contextual and cultural ambiguity of a nascent construct. *American journal of orthopsychiatry*, 81(1), 1. <https://doi.org/10.1111/j.1939-0025.2010.01067.x>
- Vaishnavi, S., Connor, K., & Davidson, J.R.T. (2007). An abbreviated version of the Connor-Davidson Resilience Scale (CD-RISC), the CD-RISC2: Psychometric properties and applications in psychopharmacological trials. *Psychiatry Research*, 152(2-3), 293-297. <https://doi.org/10.1016/j.psychres.2007.01.006>
- Vagi, K. J., Olsen, E. O. M., Basile, K. C., & Vivolo-Kantor, A. M. (2015). Teen dating violence (physical and sexual) among US high school students: Findings from the 2013 National Youth Risk Behavior Survey. *JAMA pediatrics*, 169(5), 474-482. doi:10.1001/jamapediatrics.2014.3577
- Van der Graaff, J., Branje, S., De Wied, M., Hawk, S., Van Lier, P., & Meeus, W. (2014). Perspective taking and empathic concern in adolescence: gender differences in developmental changes. *Developmental psychology*, 50(3), 881. <https://doi.org/10.1037/a0034325>
- Van Ouytsel, J., Ponnet, K., & Walrave, M. (2017). The associations of adolescents' dating violence victimization, well-being and engagement in risk behaviors. *Journal of Adolescence*, 55, 66-71. <http://dx.doi.org/10.1016/j.adolescence.2016.12.005>
- Von Soest, T., Mossige, S., Stefansen, K., & Hjemdal, O. (2010). A validation study of the resilience scale for adolescents (READ). *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment*, 32(2), 215-225. <https://doi.org/10.1007/s10862-009-9149-x>
- Wincentak, K., Connolly, J., & Card, N. (2017). Teen dating violence: A meta-analytic review of prevalence rates. *Psychology of Violence*, 7(2), 224-241. <https://doi.org/10.1037/a0040194>

Ybarra, M. L., Espelage, D. L., Langhinrichsen-Rohling, J., & Korchmaros, J. D. (2016). Lifetime prevalence rates and overlap of physical, psychological, and sexual dating abuse perpetration and victimization in a national sample of youth. *Archives of Sexual Behavior*, 45(5), 1083-1099. <https://doi.org/10.1007/s10508-016-0748-9>